



MERCREDI 5 FÉVRIER 2020

« 17 septembre 2019 : début du plus grand crash économique de l'histoire de l'humanité. »

- ▶ **Mémo d'un réaliste de la crise climatique : Le choix qui s'offre à nous** (William Rees) p.1
- ▶ **Se préparer à une crise mondiale en 2020** p.7
- ▶ **Vivre ou ne pas vivre** (Derrick Jensen) p.12
- ▶ **Des progrès importants** (Derrick Jensen) p.14
- ▶ **50 façons simples de s'en sortir** (Derrick Jensen) p.17
- ▶ **Énergies renouvelables risibles : Le monde s'éveille enfin au cauchemar éolien et solaire** p.20
- ▶ **Société jetable et obsolescence** p.22
- ▶ **Photovoltaïque : le grand gaspillage des municipalités** (Michel Gay) p.25
- ▶ **L'épidémie de coronavirus a stoppé net l'économie de la Chine** p.27
- ▶ **«Le Temps» s'équipe contre le «greenwashing»** p.29
- ▶ **Paroles d'évangile des temps présents** (Michel Sourrouille) p.31
- ▶ **LA MÉCANIQUE INFERNALE...** (Patrick Reymond) p.32
- ▶ **IL FAUDRAIT RETOURNER AU RÉEL...** (Patrick Reymond) p.33

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Prélude à une crise** (John Mauldin) p.37
- ▶ **Ron Paul: "Nous sommes à l'aube d'une gigantesque crise financière – La Fed et sa planche à billets sont les premiers responsables"** p.44
- ▶ **La population mondiale décimée ?** p.45
- ▶ **Le rebond des indices à coup de planche à billets n'empêche pas la poursuite de l'effondrement de l'indice Baltic Dry. Déjà -81,49% en près de 5 mois et demi !!!** p.46
- ▶ **La BCE a imprimé 4 000 milliards \$ – Hors mandat !** p.47
- ▶ **L'endettement des grandes entreprises dépasse l'entendement !** (Charles Sannat) p.48
- ▶ **La FED injecte 93 milliards, la Banque de Chine 243 milliards de dollars** (Charles Sannat) p.49
- ▶ **« Le déficit budgétaire français explose »** (Charles Sannat) p.49
- ▶ **Coronavirus, la dernière occasion d'acheter du pétrole pas cher ?** (Charles Sannat) p.50
- ▶ **Trump est une bulle, une bulle liée à celle du marché financier, elles éclateront ensemble.** (B. Bertez) p.51
- ▶ **De l'huile dans les rouages financiers (2/2)** (Brian Maher) p.58
- ▶ **Coronavirus et faux-monnayeurs** (Bruno Bertez) p.61
- ▶ **Chargez la mule et au galop !** (Bill Bonner) p.62

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Mémo d'un réaliste de la crise climatique : Le choix qui s'offre à nous

William E. Rees 12 Nov 2019 | TheTyee.ca

Si nous ne prenons pas ces 11 mesures clés, nous nous faisons des illusions. Deuxième de deux.

William E. Rees est professeur émérite d'écologie humaine et d'économie écologique à l'Université de Colombie britannique.



Un monde rationnel ayant une bonne compréhension de la réalité aurait commencé à articuler une stratégie de réduction progressive à long terme de l'énergie et de la consommation il y a 20 ou 30 ans.

Hier, j'ai présenté la première de deux questions "Ai-je tort ?" concernant la crise climatique. Si vous acceptez mes faits, ai-je dit, vous verrez l'énorme défi que nous devons relever pour transformer les hypothèses et les modes de vie des hommes sur Terre.

La première question était la suivante : Le monde moderne est profondément dépendant des combustibles fossiles et l'énergie verte n'est pas un substitut. Est-ce que je me trompe ? Lisez ici mon argumentation basée sur des faits.

Aujourd'hui, je pose la question :

Question 2 : La nature humaine et nos méthodes de gouvernance s'avèrent incapables de sauver le monde. Nous devons "faire preuve de réalisme" en ce qui concerne la science du climat. Est-ce que je me trompe ?

Vous souvenez-vous du brouhaha d'autosatisfaction qui a suivi la négociation "réussie" de l'accord de Paris sur le climat en 2015 ? Tout cet optimisme débordant était-il justifié ?

Au cours des 50 dernières années, il y a eu 33 conférences sur le climat et une demi-douzaine d'accords internationaux majeurs de ce type - Kyoto, Copenhague et Paris les plus récents - mais aucun n'a produit ne serait-ce qu'un creux dans la courbe de l'augmentation des concentrations atmosphériques de CO₂.

Et les choses ne sont pas près de changer radicalement. Selon le scénario de référence de l'Energy Information Administration International Energy Outlook de 2019, la consommation mondiale d'énergie devrait augmenter de 45 % d'ici 2050. D'un autre côté, les énergies renouvelables devraient augmenter de plus de 150 %, mais, conformément à la tendance que j'ai rudement soulignée hier, l'augmentation globale de la demande d'énergie devrait être supérieure à la contribution totale de toutes les sources renouvelables réunies.

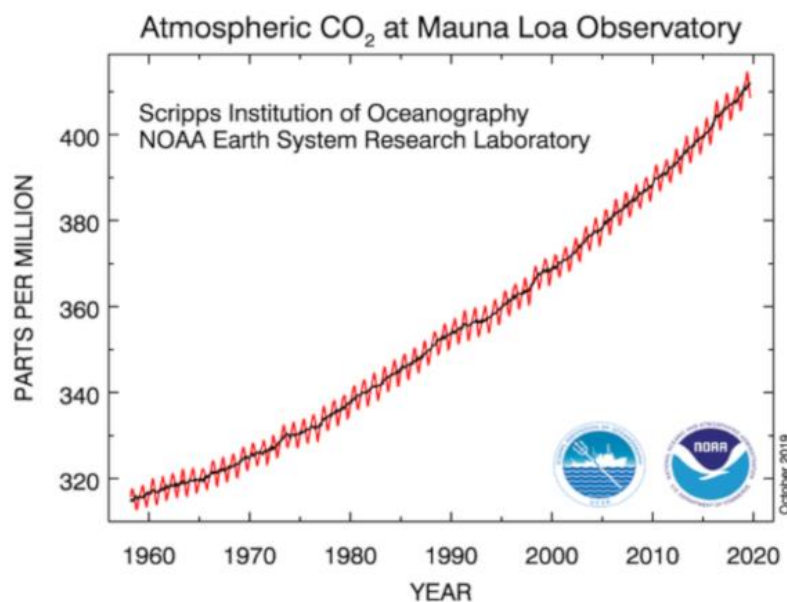
Fait : sans une correction rapide et massive de la trajectoire, les émissions de CO₂ continueront à augmenter. Cela menace l'humanité d'une catastrophe écologique et sociale car une grande partie de la Terre devient inhabitable.

L'augmentation du dioxyde de carbone et des autres gaz à effet de serre a déjà fait augmenter la température mondiale d'environ 1 degré Celsius, principalement depuis 1980. Les climatologues nous disent que le monde est actuellement sur la bonne voie pour connaître un réchauffement de 3 à 5 degrés Celsius. Un réchauffement de cinq degrés serait catastrophique, probablement fatal à l'existence civilisée. Même un "modeste" 3 degrés implique un désastre - assez pour inonder les côtes, vider les mégalo-poles, détruire les économies et déstabiliser la géopolitique.

Les parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques se sont donc engagées en 2015 à maintenir la hausse des températures moyennes mondiales "bien en dessous de 2 degrés Celsius par rapport aux niveaux préindustriels et à poursuivre les efforts pour limiter l'augmentation de la température à 1,5 degré Celsius au-dessus des niveaux préindustriels".

Mais ne vous détendez pas tout de suite. Les engagements pris à Paris - les "contributions nationales déterminées" - ne représentent qu'un tiers des réductions nécessaires pour limiter le réchauffement à 2 degrés. Même s'ils sont pleinement respectés, ils nous mettent sur la voie d'un réchauffement planétaire potentiellement catastrophique de plus de 3 degrés Celsius.

La dynamique des systèmes brouille les pistes. Il y a un décalage de plusieurs décennies entre la cause des GES et l'effet de réchauffement en raison de l'inertie thermique des océans - les mers absorbent 90 % de la chaleur accumulée mais se réchauffent lentement, ce qui maintient les températures atmosphériques à un niveau bas. Même si elles restent constantes, les concentrations actuelles de GES entraînent un réchauffement supplémentaire de 0,3 à 0,8 degré Celsius au cours de ce siècle, ce qui est suffisant pour dépasser la limite de 1,5 degré.



L'augmentation de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère se poursuit sans relâche depuis 60 ans, indépendamment des politiques adoptées par les pays et les Nations unies pour lutter contre le changement climatique.

Il y a d'autres raisons de s'inquiéter. Des analyses récentes suggèrent que les "processus de rétroaction biogéophysique" liés à des processus tels que la fonte du permafrost, les rejets d'hydrates de méthane et la destruction des forêts tropicales et boréales pourraient accélérer une cascade de rétroactions poussant la planète de façon irréversible sur une voie "Terre chaude".

Pour relever le défi de Paris, qui consiste à maintenir l'augmentation moyenne de la température mondiale à moins de 2 degrés Celsius, il faut réduire les émissions de CO₂ de près de la moitié des niveaux de 2010 et ce, d'ici 2030. Cela signifie également une décarbonisation complète de l'économie d'ici 2050.

Cela implique à son tour des transformations globales des communautés sociales et physiques et des changements spectaculaires dans les modes de vie matériels.

Toutefois, comme nous l'avons expliqué dans la première partie, le rythme actuel de l'abandon des combustibles fossiles et de la réduction de la consommation d'énergie est loin d'être suffisant. En fait, la consommation mondiale d'énergie et les émissions de carbone augmentent de manière exponentielle au même rythme qu'il y a quatre décennies.

Ce qui pose une énigme : réduire l'utilisation des combustibles fossiles selon un calendrier très accéléré, en l'absence de substituts adéquats et d'un plan de réduction progressive complet, produirait bientôt une combinaison d'approvisionnements énergétiques inadéquats, de lignes d'approvisionnement rompues, de production réduite, de revenus en baisse, d'inégalités croissantes, de chômage généralisé, de pénuries de nourriture et d'autres ressources, au moins de famines locales, de troubles civils, de villes abandonnées, de migrations massives, d'économies effondrées et de chaos géopolitique.

Quel homme politique est susceptible de laisser ce scénario se dérouler ? Le public le tolérerait-il ?

Comme les économistes l'ont reconnu depuis longtemps, les humains sont des escompteurs spatiaux, temporels et sociaux - nous privilégions naturellement l'ici et maintenant, et les proches et les amis, par rapport aux lieux éloignés, aux simples avenir possibles et aux parfaits étrangers. Dans quelles circonstances des centaines de millions de personnes dans des dizaines de pays aux philosophies et idéologies politiques disparates - des personnes qui jouissent actuellement de la "belle vie" - seraient-elles incitées simultanément à risquer de détruire leur vie confortable pour éviter une crise climatique ou écologique dont beaucoup ne sont pas convaincus qu'elle se produise et, même si c'est le cas, on estime qu'elle risque surtout de toucher d'autres personnes ailleurs ?

Et n'oubliez pas que le monde s'est engagé à accueillir plusieurs milliards de personnes supplémentaires qui n'ont pas encore rejoint le parti des consommateurs dépendants de l'énergie mais qui frappent à la porte pour être laissés entrer.

Il y a pire. L'économie néolibérale est écologiquement aveugle. Même les économistes lauréats du prix Nobel affirment que nous devons rester fidèles à la croissance et à l'illusion du "sauvetage par la technologie" pour que la prochaine génération dispose de la richesse et de la techno-mécanique nécessaires pour atténuer les conséquences du changement climatique. Conformément à ce raisonnement illusoire, de nombreux dirigeants nationaux et d'entreprises interprètent la menace du chaos climatique comme une opportunité d'investissement.

Les approches politiquement acceptables pour réduire les émissions de carbone discutées lors des négociations sur le climat comprennent le renforcement des capacités techniques et organisationnelles, les éoliennes, diverses technologies solaires, les infrastructures des "villes intelligentes", les véhicules électriques, le transport urbain

rapide, le captage et le stockage du carbone encore à développer et d'autres "technologies sans danger pour le climat", c'est-à-dire tout ce qui nécessiterait des investissements importants et créerait des emplois dits "verts" (lire "la poursuite de la croissance économique et le potentiel de profit").

Il n'est pas question de réforme fiscale écologique (au-delà des incitations à l'investissement et des taxes sur le carbone), de changements structurels de l'économie qui réduiraient la demande des consommateurs et le débit d'énergie et de matériaux, de politiques de redistribution des revenus/richesses, de changements majeurs du mode de vie ou de stratégies visant à réduire les populations humaines.

De manière perverse, la politique visant à éviter les catastrophes climatiques semble donc conçue pour servir l'économie capitaliste de croissance et faire apparaître cette dernière comme la solution plutôt que comme la cause du problème. "Malheureusement", comme le souligne Clive Spash, professeur de politique publique à l'Université de Vienne, "de nombreuses organisations non gouvernementales environnementales ont adhéré à ce raisonnement illogique". (Notez que de nombreuses ONG dépendent du secteur des entreprises pour leur soutien financier).

Et c'est pourquoi la communauté internationale - malgré l'accord de Paris, Greta Thunberg, les grèves climatiques et les protestations publiques de masse - semble déterminée à maintenir le cap de la croissance alimentée par les combustibles fossiles.

Dans ces circonstances, le monde peut s'attendre à des vagues de chaleur/sécheresses plus nombreuses et plus longues, à la désertification, à la déforestation tropicale, à la fonte du permafrost, aux rejets de méthane, à des pénuries d'eau régionales, à une agriculture défaillante, à des famines régionales, à la montée du niveau des mers, à l'inondation (et à la perte éventuelle) de nombreuses communautés côtières, à l'abandon de villes surchauffées, à des troubles civils, à des migrations massives, à des économies effondrées et à un éventuel chaos géopolitique.

Quelle est la place du Canada dans tout cela ?

La stratégie canadienne de développement à moyen et long terme des gaz à faible effet de serre explore six approches modèles supposées être explorées par le gouvernement fédéral pour respecter les engagements de réduction des émissions pris par le Canada dans le cadre de l'accord de Paris (réduction des émissions nettes de 80 % par rapport aux niveaux de 2005 d'ici 2050).

L'analyste de l'énergie Dave Hughes estime qu'en moyenne, ces programmes nécessiteraient la construction de 37 000 éoliennes de deux mégawatts, 100 barrages hydroélectriques de la taille d'un site C et 59 réacteurs nucléaires d'un gigawatt. Coût moyen tout compris ? Plus de 1,5 billion de dollars.

Il est peu probable qu'un tel plan soit jamais mis en œuvre. Au lieu de cela, Ottawa a acheté un pipeline. En fait, le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Colombie-Britannique sont tous deux fermement engagés dans l'équipe "go-with-carbon".

Onze étapes

Alors, où pouvons-nous aller à partir de là ? Un monde rationnel ayant une bonne compréhension de la réalité aurait commencé à articuler une stratégie de réduction progressive à long terme il y a 20 ou 30 ans. Le plan d'urgence mondial nécessaire aurait certainement inclus la plupart des 11 réponses réalistes à la crise climatique énumérées ci-dessous - qui, même si elles étaient mises en œuvre aujourd'hui, ralentiraient au moins le démantèlement à venir. Et non, le Green New Deal actuellement proposé ne le fera pas.

Voici donc à quoi pourrait ressembler un "Green New Deal" efficace :

- 1.** Reconnaissance formelle de la fin de la croissance matérielle et de la nécessité de réduire l'empreinte écologique humaine ;
- 2.** Reconnaissance du fait que, tant que nous restons en dépassement - en exploitant les écosystèmes essentiels plus vite qu'ils ne peuvent se régénérer - la production/consommation durable signifie moins de production/consommation ;
- 3.** Reconnaissance des difficultés/impossibilités théoriques et pratiques d'une transition énergétique quantitativement équivalente pour tous les verts ;
- 4.** Aide aux communautés, aux familles et aux individus pour faciliter l'adoption de modes de vie durables (même les Nord-Américains vivaient heureux avec la moitié de l'énergie par habitant dans les années 1960 que nous utilisons aujourd'hui) ;
- 5.** Identification et mise en œuvre de stratégies (par exemple, taxes, amendes) pour encourager/forcer les particuliers et les entreprises à éliminer l'utilisation inutile de combustibles fossiles et à réduire le gaspillage d'énergie (la moitié ou plus de l'énergie "consommée" est gaspillée par manque d'efficacité et par négligence) ;
- 6.** Des programmes de recyclage de la main-d'œuvre en vue d'un emploi constructif dans la nouvelle économie de survie ;
- 7.** Des politiques visant à restructurer les économies mondiales et nationales afin de rester dans les limites du budget carbone "admissible" tout en développant/améliorant des alternatives énergétiques durables ;
- 8.** Des processus visant à allouer le budget carbone restant (par le biais du rationnement, des quotas, etc.) de manière équitable aux seules utilisations essentielles, telles que la production alimentaire, le chauffage de l'espace/eau, le transport interurbain ;
- 9.** Des plans visant à réduire le besoin de transport interrégional et à accroître la résilience régionale en relocalisant l'activité économique essentielle (dé-mondialisation) ;
- 10.** Reconnaître que la durabilité équitable exige des mécanismes fiscaux pour la redistribution des revenus/richesses ;
- 11.** Une stratégie démographique mondiale pour permettre une descente en douceur vers les deux à trois milliards de personnes qui pourraient vivre confortablement et indéfiniment dans les limites des moyens biophysiques de la nature.

"Quoi ? Une contraction délibérée ? Cela n'arrivera pas !" Je vous entends dire. Et vous avez probablement raison. Il devrait maintenant être clair que H. sapiens n'est pas une espèce essentiellement rationnelle.

Mais en ayant raison, vous ne faites que prouver que j'ai raison. Les changements climatiques désastreux et les pénuries d'énergie sont presque des certitudes au cours de ce siècle et l'effondrement de la société mondiale est une possibilité croissante qui met en danger des milliards de personnes.

Maintenant, je peux me tromper mais, si c'est le cas, dites-moi pourquoi... S'il vous plaît, dites-moi pourquoi...

Se préparer à une crise mondiale en 2020

Par Gregory R. Copley - 04 février 2020, OilPrice.com



L'année 2020 pourrait marquer le début d'une ère de chaos mondial relatif ou de bouleversements majeurs. C'est l'ère que nous avons anticipée, alors que l'impact du déclin de la population centrale se heurte aux bouleversements économiques, à la sécurité et à l'incertitude structurelle.

Les changements dans le cadre sociologique fondamental de la société mondiale, dus à la fin du cycle de croissance démographique - et avec lui la fin du cycle de croissance économique basé sur l'expansion de la taille du marché - commençaient à se manifester au début de l'année 2020. Il était évident que l'année 2020 allait probablement voir une évolution majeure de cette transformation.

Les trois tendances "inévitables" qui avaient été encouragées au cours des dernières décennies - la montée "inévitable" de la République populaire de Chine, le déclin "inévitable" des États-Unis d'Amérique et la consolidation "inévitable" de l'Union européenne en une superpuissance stratégique - s'étaient toutes retirées, en 2020, dans les marécages de la vanité.

Une vue d'ensemble du paysage de 2020 doit comprendre au moins les éléments suivants :

La République populaire de Chine et le cadre de la BRI :

Le Parti communiste chinois (PCC) devrait être confronté à un défi sans précédent en 2020-21, non seulement pour son contrôle de l'économie de la République populaire de Chine (RPC), mais aussi pour sa capacité à projeter la puissance physique de la RPC dans sa région immédiate, et à travers son empire suzerain, exprimée par le réseau d'États de l'Initiative Belt & Road (BRI).

L'économie de la RPC est en difficulté depuis plusieurs années, et la croissance du produit intérieur brut (PIB) n'a été soutenue que par des transactions de construction artificielles, qui deviennent désormais insoutenables. On estime aujourd'hui que la RPC a connu un véritable déclin économique à un moment donné, ce qui entraînera une diminution de sa capacité d'investissement étranger et de prêt pour soutenir le programme BRI.

Le concept de l'IRB est devenu une idéologie pour la projection de l'influence du PCC, bien plus qu'une plateforme économique, mais c'est un concept qui a un coût financier réel pour la RPC et qui est exprimé en termes monétaires. Elle a été créée comme une idéologie de facto pour acheter un espace stratégique au niveau mondial alors que l'idéologie maoïste-marxiste traditionnelle ne pouvait pas faire de pénétration significative.

La capacité du PCC à "acheter les cœurs et les esprits" a été rendue possible par la croissance économique chinoise, qui avait été financée par le secteur privé chinois, déclenchée par le dirigeant de la RPC Deng Xiaoping (1978-92) après la mort de Mao Zedong. Le secteur économique d'État n'a pas contribué à cette croissance.

En 2019, et même avant, le président Xi Jinping avait commencé à freiner le secteur privé et à favoriser les entreprises d'État (qui n'avaient pas contribué au "miracle économique"), afin d'avoir plus de contrôle sur la société. Il s'agissait d'un retour de facto au maoïsme et à la stagnation économique à une époque où l'urbanisation et d'autres facteurs mettaient déjà en péril la capacité de la RPC à soutenir la croissance.

De plus, la RPC compte près de 20 % de la population mondiale et seulement 7 % de son eau (et cet approvisionnement en eau diminue en raison de la baisse constante des chutes de neige sur la chaîne de montagnes Tien Shan), et l'eau dont elle dispose est fortement polluée. Sa production alimentaire est aujourd'hui totalement compromise.

La RPC dispose d'importantes réserves de devises et de titres de créance américains, mais ces réserves commencent à s'éroder car Pékin est obligé d'augmenter ses importations de denrées alimentaires étrangères. La raison de la capitulation totale de la RPC face aux États-Unis dans la soi-disant guerre commerciale avec la signature de la "Phase 1" du 15 janvier 2020 était (a) pour la RPC de commencer à faire face à ses crises alimentaires et économiques croissantes, et (b) pour le président américain Donald Trump, de s'assurer que l'économie de la RPC ne s'effondrerait pas complètement en 2020, l'année des élections américaines décisives.

Ainsi, la RPC était déjà sous perfusion économique lorsque la pandémie de coronavirus a commencé à être connue à la fin du mois de janvier 2020. Il était clair que le CPC était déjà bien conscient de la réalité que le coronavirus avait commencé sa large contagion - avec l'impact conséquent sur l'économie de la RPC - lorsqu'il a signé l'"accord commercial" avec le président Trump.

Tout cela, ajouté à l'impact économique de la révolte de Hong Kong contre la RPC - qui a fait de Hong Kong l'un des principaux contributeurs économiques au "miracle économique" de la RPC - signifiait que la situation économique déjà délicate de la RPC était désormais dans un déclin inévitable et spectaculaire. Dans le même temps, l'exemple de Hong Kong signifiait que la pression constante exercée par Pékin pour dominer les élections en République de Chine (ROC : Taiwan) s'est effondrée, entraînant une perte de prestige importante pour le PCC.

L'"intransigeance" taïwanaise signifiait que "deux Chine" continuaient d'exister. Le PCC ne pouvait prétendre à une victoire totale dans la guerre civile chinoise lorsque l'État d'origine - bien qu'il soit maintenant réduit à une géographie de croupe sur Taïwan et d'autres îles - a continué d'exister pour se moquer de la légitimité du maoïsme chinois.

La question était donc de savoir ce que Pékin allait faire pour éviter un retour de bâton au niveau national et l'effondrement des importantes infrastructures de l'IRB qui s'étaient développées dans toute l'Eurasie et

l'Afrique, et à travers le Pacifique. Le président Xi doit faire quelque chose, ne serait-ce que pour contenir les troubles au sein du PCC, et encore moins au sein de la population de la RPC.

Est-il possible qu'il lance une action militaire contre Taïwan ? Ou contre le Vietnam (une cible apparemment plus facile, mais qui a embarrassé la RPC en 1979) ? Ou ailleurs ? Xi doit faire quelque chose, et ce sera perturbant, et cela pourrait avoir un impact négatif important sur son propre régime.

Le président américain Trump, s'il est réélu en novembre 2020, pourrait décider en 2021 de débrancher la RPC et de relancer la guerre commerciale. Les ramifications en aval sont importantes.

L'Europe occidentale après Brexit, et le remodelage de l'équilibre entre le cœur et la mer :

Le mythe de l'Union européenne (UE) a finalement été brisé lorsque le Royaume-Uni - malgré les pressions impitoyables de l'UE - a quitté l'UE le 31 janvier 2020. L'UE était déjà dans une situation économique délicate avant que cela ne se produise, et allait maintenant perdre une partie de sa force de frappe suite au départ du Royaume-Uni (Brexit). Cette situation soulève des questions :

- 1.** Le malaise économique qui risquait de s'aggraver dans l'UE en 2021 (à moins qu'elle ne parvienne à conclure un accord de libre-échange avec le Royaume-Uni avant cette date) allait-il amener les autres membres de l'UE à remettre en question la valeur de l'alliance ?
- 2.** L'Union européenne, qui n'est pas un membre à part entière, serait-elle plus susceptible d'être influencée par Moscou en raison de sa dépendance énergétique vis-à-vis de la Russie ? [Et serait-elle soumise à une plus grande pression de la part de la RPC en raison de sa dépendance économique à l'égard des prêts et des investissements de la RPC] ?
- 3.** L'UE tenterait-elle d'augmenter rapidement la "construction de l'État" pour créer une véritable entité souveraine à partir de l'Union ? Cette approche, qui a été la longue ligne de conduite des dirigeants de l'UE, défie le fait que l'UE manque d'une capacité de défense cohérente comme condition nécessaire à l'influence réelle d'une superpuissance. L'idéologie de Bruxelles a été que l'UE construirait une "troisième voie" de "puissance douce", ce qui indique que ses partisans ne comprennent pas vraiment la nécessité de disposer d'un arsenal complet de ressources de puissance "douce" et "dure".

L'UE s'est mise dans une position, en particulier avec Brexit, de réduction massive de son influence au niveau mondial. D'autre part, le retour du Royaume-Uni à un statut de pleine souveraineté signifie une position re-galvanisée pour la communauté des puissances maritimes et pour le Commonwealth. Malgré une période de "tri" en 2020, les puissances maritimes (Royaume-Uni, États-Unis, Canada, Australasie, peut-être Japon, Inde, Taiwan, etc.) et le Commonwealth ont commencé à se regrouper.

La faiblesse actuelle de l'UE a toutefois des conséquences importantes pour la stabilité du bassin méditerranéen, et notamment en ce qui concerne les actions de la Turquie à l'égard de Chypre, de la Grèce, de la Libye (et, furtivement, de l'Égypte) et du Levant. Il est de plus en plus probable que la France continue à adopter une position souveraine sur les questions stratégiques et à travailler en étroite collaboration avec le Royaume-Uni. En outre, certains États de l'UE - en particulier la Grèce, la Pologne et les États baltes - renforceront un nouvel élan au sein de l'OTAN, qui devrait se réorienter d'un contexte purement "nord-atlantique" pour devenir la base d'une capacité mondiale.

Les États-Unis se préparent à des élections cruciales et les traversent :

Les États-Unis continuent d'être une nation divisée à des niveaux de polarisation jamais vus depuis 1860. Cette situation risque de s'aggraver jusqu'aux élections présidentielles et législatives du 3 novembre 2020 (et au-delà).

Le schisme interne des États-Unis entrave profondément à la fois l'attention que le président américain peut consacrer aux questions stratégiques et le prestige qui confère à la fonction son influence. Ainsi, la plupart des actions stratégiques du président en exercice ne retiennent pas l'attention de la politique américaine, comme les initiatives visant à cimenter un nouveau cadre économique et de pouvoir en Asie centrale, s'étendant à travers une résolution du conflit en Afghanistan, et se reliant à l'océan Indien via le Pakistan. Et les tentatives depuis 2017 de démanteler les stratégies de la RPC (BRI) pour contrôler l'Eurasie et l'Afrique.

Il est donc primordial de savoir si les États-Unis manquent de grandes opportunités en 2020 et ne parviennent pas à retrouver leur unité en 2021, et si les États-Unis peuvent eux-mêmes retrouver leur cohésion. Il n'est pas inconcevable que les États-Unis puissent assister à des mouvements plus importants de sécession de certains États, ou à des violences entre les structures étatiques contrôlées par les villes contre les éléments nationalistes.

Aux États-Unis, c'est le schisme au niveau de la société qui pourrait profondément nuire au succès de l'État, contrairement à la RPC où c'est l'État qui se déplace (à nouveau) contre la société.

Un tournant pour l'Afrique :

L'effondrement de la suzeraineté de la RPC sur une grande partie de l'Afrique a entraîné un effondrement de la sécurité dans ce pays et un retour à la corruption au niveau des dirigeants de ces États.

L'absence de responsabilité ou de pression des grandes puissances signifie que l'on devrait s'attendre à un déclin rapide en 2020 en Afrique du Sud, au Nigeria, au Zimbabwe et ailleurs sur le continent. Des problèmes persistent dans la Corne de l'Afrique et en Afrique du Nord. Cette instabilité est largement exploitée par la Turquie, qui travaille seule et par l'intermédiaire des Frères musulmans (Ikhwan), et par l'Iran.

Le déclin fondamental des investissements et des prêts de la RPC (et la pression exercée par Pékin sur les États africains pour qu'ils fournissent des ressources et d'autres résultats), ainsi que la diminution progressive des achats de ressources par la RPC aux États africains, entraîneront un malaise économique croissant en Afrique. Il en résultera un élan vers une migration massive vers l'Europe (en particulier) à un moment où les États de l'UE sont de moins en moins capables d'y faire face économiquement.

Un scénario similaire pourrait s'appliquer à une grande partie de l'Amérique latine et pour des raisons similaires.

La transformation du Moyen-Orient et de la Méditerranée :

À l'aube de l'année 2020, une sorte de "calme avant la tempête" s'est fait jour au Moyen-Orient. Les religieux iraniens, après une période de panique suite à la mort (longtemps attendue) du chef de la Force Quds, Qasem Soleimani, se demandaient maintenant plus sobrement s'ils pouvaient mener à bien leur nouvelle guerre prévue contre Israël. Après l'euphorie initiale concernant une éventuelle victoire contre Israël, on commençait à évaluer sobrement si l'Iran pouvait l'emporter.

Pendant ce temps, l'Arabie saoudite et les EAU, qui avaient brièvement abandonné les États-Unis en 2019 pour chercher le soutien de Moscou et de Pékin afin d'empêcher l'Iran de les attaquer, avaient commencé à

reconstruire leurs relations avec les États-Unis en 2020. L'Arabie saoudite était toujours confrontée à des défis internes et la restructuration du Yémen à la suite de l'effondrement de la guerre entre l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis commençait, mais sans l'influence saoudienne.

Pendant ce temps, la Turquie continuait à s'en prendre à la Libye avec des initiatives visant à aider Ankara à accéder aux gisements de gaz égypto-israélo-chypriote de la Méditerranée. La Turquie, confrontée à des défis économiques et sociaux croissants, est devenue la principale zone d'instabilité, ce qui allait probablement amener son président à entreprendre des actions précipitées en 2020.

Le chaos risque-t-il de s'exprimer sous forme de paralysie et de distraction ?

Alors que des crises très réelles commencent à apparaître, ce qui est significatif, c'est que les sociétés urbaines ont tendance à éviter toute considération à leur égard et se tournent vers les distractions des systèmes de croyance, en particulier la politique du changement climatique (qui est distincte de la science réelle du changement climatique). Ces systèmes alimentent les passions internes de la société, mais paralysent les capacités à faire face aux défis stratégiques réels.

Un sentiment de "détresse sociale" risque de s'exacerber dans les grandes sociétés urbaines à mesure que le déclin économique de la RPC commence à mordre l'économie mondiale. Cela va polariser davantage les sociétés et avoir un impact sur le financement de l'évolution technologique.

Nous entrons dans une période d'incertitude.

Par Gregory R. Copley via SIG/Défense & Affaires étrangères

Vivre ou ne pas vivre

Par Derrick Jensen 10 mai 2011



AVEZ-VOUS Déjà remarqué combien d'excuses nous trouvons tous pour ne pas agir pour la défense de la planète ? Bien sûr, nous avons tous des courses à faire et des e-mails à répondre, nous avons tous besoin de temps d'arrêt et les problèmes sont si importants et [INSÉREZ VOTRE MEILLEURE EXCUSE ICI]. Mais ces derniers temps, je me suis heurté à une excuse particulièrement frustrante que beaucoup de gens semblent donner pour ne pas agir : ils disent qu'il est trop tard, que divers points de basculement ont été atteints en termes

de réchauffement climatique en fuite, et qu'en raison notamment du décalage entre les émissions de carbone et l'augmentation de la température, nous sommes déjà condamnés, alors à quoi bon riposter ?

Cette attitude faussement tragique me rend furieux. Ce qui m'énerve encore plus, c'est que ce raisonnement est devenu si familier. Je le rencontre tout le temps. Littéralement, dès que j'ai fini de taper ce qui précède - et je n'invente rien - j'ai reçu un e-mail qui disait : "Les solutions sont inadéquates, futiles et trop tard. J'aimerais que les gens l'admettent, plutôt que de se précipiter pour faire les derniers efforts. . . . Tout comme les gens parlent de pic pétrolier et de pic de civilisation, nous sommes au sommet de notre vie. Trois milliards d'années de cyanobactéries, 500 millions d'années de formes de vie de plus en plus complexes, et un sommet de cerise sur le gâteau d'êtres humains trop intelligents. Les êtres humains démontrent que la vie intelligente n'est pas durable, ce qui pourrait déclencher la descente de la complexité de la vie et renvoyer la planète à son passé microbien". Et alors que je finissais de coller cette citation dans cette rubrique, j'ai reçu un autre e-mail de ce type.

L'idée que les humains sont la forme de vie la plus élevée (et que tous les autres ne sont que de l'arrière-plan) conduit à un sentiment de droit, qui conduit à des atrocités contre ceux qui (ou, dans cette formulation, qui) sont considérés comme des formes de vie moins élevées. Et de toute façon, quel type de forme de vie maximale dégraderait sciemment sa base terrestre et lèverait ensuite les mains au moment où une action est le plus nécessaire pour contrecarrer la destruction ?

Je ne suis pas convaincu que les humains soient particulièrement plus intelligents que les perroquets, les pieuvres, les saumons, les arbres, les rivières, les pierres, etc., mais même si vous croyiez que les humains sont plus intelligents, cela ne changerait rien au fait que les Indiens Tolowa ont vécu là où je vis pendant 12 500 ans et l'ont fait sans détruire l'endroit. Je détesterais essayer de faire valoir que les Tolowa n'ont pas détruit la terre parce qu'ils n'étaient pas assez intelligents pour le faire.

Mais il y a un autre point que je veux soulever ici, qui a trait à la position tragique des Tolowa. Dans son livre *The Comedy of Survival*, Joseph Meeker souligne que les cultures humaines à travers les âges ont créé des comédies, mais que seule la civilisation a créé le genre de la tragédie. En fait, on pourrait facilement dire que la tragédie est le défaut tragique de cette culture. Un défaut tragique, vous vous en souvenez probablement, est un défaut dans le personnage du protagoniste qui le mène à la ruine. Ce défaut peut être l'indécision, l'arrogance, la jalousie, etc. Le fait est que le personnage est incapable ou refuse d'examiner et de surmonter ce défaut et, à mon avis du moins, c'est cela, et non le défaut lui-même, qui mène à la chute. Les tragédies présument de l'inévitabilité, ce qui suppose une incapacité à choisir. Comme le dit une définition : "Un comportement tragique suppose que le changement n'est pas possible et défendra cette hypothèse jusqu'à la mort.

J'ai toujours trouvé les tragédies classiques comme Hamlet ou Othello plus frustrantes que cathartiques. Si votre comportement vous conduit, vous et votre entourage, à la ruine, pourquoi ne pas simplement changer de comportement ? Pourquoi s'accrocher à un défaut de caractère qui vous tue, vous et ceux que vous aimez ? Le "héros" tragique ne prend conscience de son défaut fatal que lorsqu'il est trop tard. Je suis bien plus intéressé à arrêter la tragédie avant qu'il ne soit trop tard qu'à ressentir de la peine ou de l'empathie pour ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas changer leur comportement destructeur. Le pire, c'est que dans ce récit de l'homme-culture-héros tragique, le défaut n'est rien d'aussi ignoble que la cupidité, la luxure, la jalousie ou même l'indécision. Le défaut tragique que cette culture s'attribue est plutôt l'intelligence. Nous sommes tout simplement trop intelligents pour permettre à la vie sur la planète de continuer. Et bien sûr, nous sommes incapables de changer, alors il n'y a rien à faire. Faites couler les larmes, baissez le rideau.

Je ne suis pas intéressé.

Premièrement, l'hypothèse selon laquelle l'intelligence est à l'origine du meurtre de la planète est à la fois inexacte et absurde. Deuxièmement, le meurtre de la planète est le résultat de comportements - qui peuvent être modifiés - et d'infrastructures - qui peuvent être détruites. Il n'y a rien d'inévitable à cela. Je ne crois pas non plus que le réchauffement climatique ait atteint un point de basculement final. Il existe de nombreuses options à essayer en premier, comme la désindustrialisation. Des gens comme James Lovelock (qui prédit que d'ici la fin du XX^e siècle, "des milliards d'entre nous mourront et les quelques couples reproducteurs qui survivront se trouveront dans l'Arctique où le climat reste tolérable") reconnaissent déjà que cette culture, si elle n'est pas maîtrisée, tuera essentiellement la planète. Eh bien, si cette culture va tuer la planète, alors il semble qu'il soit temps de retrousser nos manches et de faire ce qui est nécessaire - et non de se mettre la tête dans le sable. La meilleure façon de garantir qu'il est trop tard est de dire qu'il est trop tard et de ne pas agir pour aider le monde tel que nous le connaissons à survivre, un monde avec des requins gobelins et des poissons-crayons, où les chauves-souris volent la nuit et où les papillons et les bourdons illuminent les jours.

Mon ami Waziyatawin, le grand militant dakota, a dit un jour : "Cette attitude défaitiste me donne envie de crier. Les batailles que nous menons sont écrasantes, mais nous savons que les choses ne s'amélioreront pas si nous ne faisons rien. Notre seul espoir est qu'il y ait suffisamment de gens qui interviennent et agissent, des gens prêts à risquer quelque chose maintenant pour que nous ne perdions pas tout plus tard. Le seul sentiment d'autonomisation que j'éprouve est de prendre des mesures, qu'il s'agisse d'écrire, de travailler à saper les structures existantes ou de s'asseoir dans la prairie ouverte en décembre avec un homme du Dakota qui essaie de sauver notre terre". Elle a continué : "Si nos actions ne font rien, pourquoi voudrait-on encore vivre ? Ce genre de désespoir, au sens défaitiste du terme, signifie une acceptation de la victimisation et une impuissance totale. Ici, les saumons ont beaucoup à apprendre : soit ils remontent la rivière pour frayer, soit ils meurent en essayant".

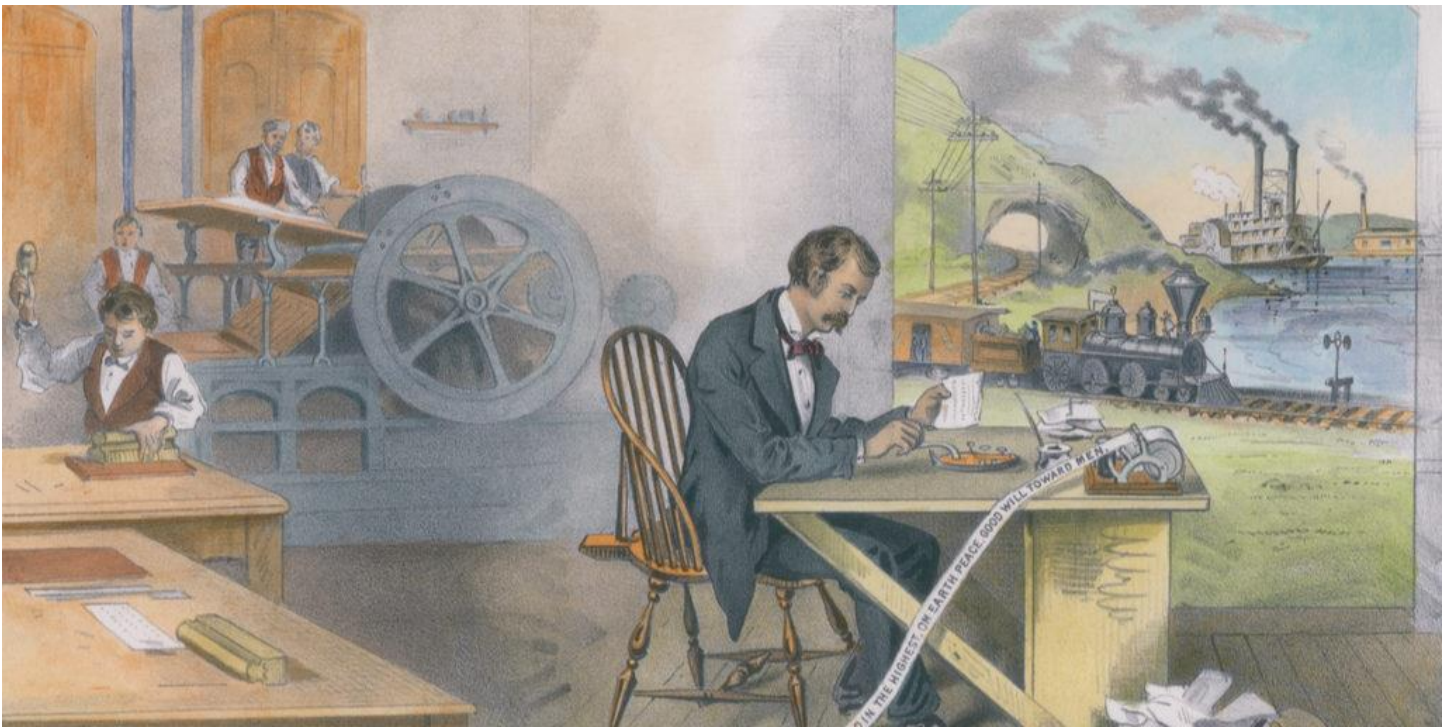
Si nos actions font en sorte qu'il y ait ne serait-ce qu'un millième de 1 % de chances que les choses se passent mieux pour nous et pour la planète, alors il est de notre devoir moral d'agir, d'agir et d'agir. Avant qu'il ne soit trop tard.

Suis-je optimiste ? Pas le moins du monde. Est-ce que je vais démissionner ? Pas durant votre putain de vie.

Des progrès importants

Par Derrick Jensen 4 mai 2010

<https://www.deepl.com/translator>



POURQUOI EN SOMMES-NOUS venus à penser que le "progrès" est toujours bon ? Le traitement des Juifs par les nazis a progressé vers leur solution finale. Et de nombreux Juifs ont suivi une ligne de progrès : obtenir une carte d'identité, aller dans un ghetto, monter dans un wagon à bestiaux, arriver dans un camp, travailler au camp, aller dans une chambre à gaz, être mis dans un four, s'élever en fumée, tomber en cendres.

Un harceleur peut progresser d'une étape à l'autre, en commençant par des courriels, puis des appels téléphoniques, puis en se rendant dans la communauté de la victime, puis en hantant les endroits où la victime pourrait aller, puis en se présentant au domicile de la victime. Le cancer peut progresser, et c'est généralement le cas. Les dépendances, y compris les dépendances culturelles, peuvent progresser et le font souvent.

Cela ne veut pas dire que les progrès ne peuvent pas être bons. Une amitié ou une relation amoureuse peut progresser aussi sûrement qu'une relation violente - l'affection que vous ressentez grandit avec le temps, conduisant à une profonde familiarité et à un grand confort à mesure que la relation mûrit.

Dans de nombreux cas, les progrès sont bons pour certains et mauvais pour d'autres. Pour les auteurs de l'Holocauste nazi, les progrès technologiques qui ont permis de tuer plus efficacement un grand nombre d'êtres humains étaient "bons", ou "utiles", ou "utiles". Du point de vue des victimes, pas si bien que ça. Pour les auteurs de l'Holocauste aux États-Unis, le développement des chemins de fer pour déplacer les hommes et les machines était "bon", "utile" et "utile". Du point de vue des Dakota, Navajo, Hopi, Modoc, Squamish et autres, pas si bien. Du point de vue des bisons, des chiens de prairie, des loups, des séquoias, des sapins de Douglas et d'autres, pas très bien.

En 1970, Lewis Mumford écrivait : "Le principal postulat commun à la technologie et à la science est la notion qu'il n'y a pas de limites souhaitables à l'accroissement des connaissances, des biens matériels, du contrôle de l'environnement ; que la productivité quantitative est une fin en soi, et que tous les moyens doivent être utilisés pour poursuivre l'expansion". Mumford a posé la même question que beaucoup d'entre nous, à savoir :

"Pourquoi diable une culture ferait-elle tant de choses folles, stupides et destructrices ? Sa réponse passe par les déchets typiques des cornucopées : "La récompense désirée de cette magie n'est pas seulement l'abondance mais le contrôle absolu." Mumford savait - comme nous tous - qu'il n'y avait aucun espoir de procéder "dans les conditions imposées par la société technocratique". Il ne pensait pas que le changement serait facile, disant qu'il faudrait peut-être "un traitement de choc complet et fatal, proche de la catastrophe, pour briser l'emprise de la psychose chronique de l'homme civilisé". Il n'était pas optimiste : "Même un réveil aussi tardif serait un miracle".

La plupart des gens aujourd'hui ne se sont pas réveillés du culte du progrès. Même si le monde est démembré sous leurs yeux, presque toutes les personnalités publiques continuent d'être membres de ce culte. Il en va de même pour de nombreuses personnalités non publiques - pour la plupart d'entre nous - car il semble incontestable que le progrès de demain apportera plus de bonnes choses à la vie, et résoudra simultanément les problèmes créés par le progrès d'hier et d'aujourd'hui (sans créer alors encore plus de problèmes, comme le "progrès" semble toujours le faire).

Pour ceux qui en bénéficient, le progrès consiste à améliorer leur mode de vie matériel aux dépens de ceux qu'ils asservissent, volent ou exploitent d'une autre manière. Pour tous les autres, il s'agit de perte.

Le progrès. Dans de vastes étendues de l'océan Pacifique, il y a quarante-huit fois plus de plastique que de phytoplancton.

Le progrès. Un million d'oiseaux chanteurs migrateurs meurent chaque jour à cause des gratte-ciel, des tours de téléphonie cellulaire, des chats domestiques et d'autres pièges de la vie moderne civilisée.

Le progrès. Un demi-million d'enfants humains meurent chaque année en conséquence directe du remboursement de la dette des pays dits du tiers monde (les colonies) envers les pays dits du premier monde (les nations qui ont connu le progrès).

Le progrès, c'est que les ours polaires nagent des centaines de kilomètres sur des banquises qui ont fondu, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus nager. Le progrès, ce sont les armes nucléaires, l'uranium appauvri et les "drones" pilotés depuis un bureau en Floride pour tuer des gens au Pakistan. Le progrès, c'est la capacité de moins en moins de gens à contrôler de plus en plus de gens et à détruire de plus en plus de monde. Le progrès est un dieu. Le progrès est un dieu. Le progrès, c'est tuer le monde.

Le biologiste évolutionniste Richard Dawkins a déclaré que la prétention de la science à la vérité est basée sur sa "capacité spectaculaire à faire sauter la matière et l'énergie à travers des cerceaux sur commande". L'anthropologue Leslie White a déclaré que "la fonction première de la culture" est "d'exploiter et de contrôler l'énergie". Tout simplement, cette culture consiste à asservir tout le monde et tout ce sur quoi ses membres peuvent mettre la main (ou les machines). Quel est l'autre mot pour désigner le fait de faire sauter quelqu'un à travers des cerceaux ? L'esclavage. Dans cette culture, le progrès est mesuré par la capacité à asservir, à contrôler, et à le faire avec une efficacité toujours plus grande. Le but ultime est de contrôler tout et tout le monde.

Je sais, je sais, je peux entendre le cri des membres de la secte maintenant : "Si le progrès est si mauvais, pourquoi tout le monde le veut-il ?" Eh bien, ce n'est pas le cas. Les nonhumains ne le font certainement pas. Mais ils ne comptent pas. Ils ne sont là que pour que tu les utilises. Beaucoup d'humains ne veulent pas de progrès non plus. Ou du moins ils ne le voulaient pas, quand ils avaient encore des structures sociales intactes. C'est pourquoi tant de peuples indigènes ont pris les armes pour défendre leur mode de vie. Je pense souvent à

une phrase de Samuel Huntington : "L'Occident a gagné le monde non pas par la supériorité de ses idées, de ses valeurs ou de sa religion (auxquelles peu de membres d'autres civilisations se sont convertis), mais plutôt par sa supériorité dans l'application de la violence organisée. Les Occidentaux oublient souvent ce fait, les non-Occidentaux ne l'oublient jamais".

Une partie du problème est que le progrès peut être non seulement séduisant, mais aussi addictif. Mon OED compact définit le verbe dépendant comme "se lier, se dévouer ou s'attacher en tant que serviteur, disciple ou adhérent". En droit romain, une dépendance était "une remise formelle ou une remise par sentence du tribunal". D'où la remise, ou la consécration, de toute personne à un maître". Être dépendant, c'est être esclave. Être esclave, c'est être dépendant. L'héroïne cesse de servir le toxicomane, et le toxicomane commence à servir l'héroïne. On peut dire la même chose du progrès : il ne nous sert pas, mais nous le servons.

Toute dépendance a son charme. J'ai récemment eu des conversations prolongées avec des personnes qui avaient consommé beaucoup de crack. Leurs descriptions des effets de la drogue correspondaient à ce que j'avais entendu de la part des étudiants lorsque j'enseignais dans une prison de haute sécurité. Les personnes qui ont consommé du crack disent toutes que le crack leur donne un sentiment de bien-être, de puissance et d'invincibilité. Leurs descriptions de l'état d'euphorie font que le crack leur semble très attrayant. Malheureusement, le crack ne dure pas très longtemps, et quand on en descend, non seulement on se sent mal, mais on se met immédiatement en quête d'un autre coup.

Les drogués sévères peuvent abandonner tout le reste pour leur dépendance. Mes étudiants avaient perdu leur liberté, parfois pour le reste de leur vie. Leur dépendance avait coûté à beaucoup d'entre eux leur famille. Pourtant, même après cela, un bon nombre d'entre eux ont dit que si vous leur mettiez cette pierre devant eux, ils trouveraient encore un moyen de la fumer. La dépendance de cette culture au progrès est bien plus profonde que la dépendance chimique de n'importe quel individu. Elle est plus puissante que le désir de beaucoup de gens d'avoir une planète vivante.

Le progrès, ce sont les douches chaudes (qui nécessitent des infrastructures minières, manufacturières et énergétiques). Le progrès, ce sont les ordinateurs (qui nécessitent des infrastructures minières, manufacturières et énergétiques, et qui sont utilisés bien plus efficacement par ceux qui sont au pouvoir que par nous). Le progrès, c'est l'internet, qui permet de communiquer instantanément avec des proches éloignés (et qui nécessite des infrastructures minières, manufacturières et énergétiques, et qui est utilisé bien plus efficacement par ceux qui sont au pouvoir que par nous). Le progrès, ce sont les supermarchés, qui nécessitent une production alimentaire industrielle (qui à son tour nécessite des infrastructures minières, manufacturières, agricoles, chimiques et énergétiques, et qui est contrôlée par un nombre toujours plus restreint de sociétés géantes).

Toutes choses étant égales par ailleurs, je préfère avoir un bon radiateur pour garder mes orteils bien au chaud. Mais toutes les autres choses ne sont pas égales, et je préférerais avoir une planète vivante.

***Derrick Jensen** est l'auteur de plus de vingt livres, dont *Endgame*. Il est un ancien chroniqueur d'Orion et a contribué à des dizaines de publications.*

50 façons simples de s'en sortir

Par Derrick Jensen 18 décembre 2009

<https://www.deepl.com/translator>



Il y a quelques années, j'ai été interviewé par un pacifiste dogmatique (note à moi-même : mauvaise idée), qui dans son article (grossièrement inexact) a dit qu'il pensait que je voulais que tous les militants pensent comme des assassins. Ce n'est pas vrai. Ce que je veux, c'est que nous pensions comme les membres d'un mouvement de résistance sérieux.

À quoi cela ressemble-t-il ? Eh bien, pour commencer, cela ne doit pas forcément signifier manipuler des armes. Même lorsque l'IRA était au plus fort, seulement 2 % de ses membres ont pris des armes. Il en va de même pour le chemin de fer clandestin ; Harriet Tubman et d'autres ont porté des armes, mais les Quakers et d'autres pacifistes qui dirigeaient des maisons sécurisées ont également joué un rôle crucial dans ce travail. Ce qu'ils avaient tous en commun, c'était un engagement en faveur de leur cause et une volonté de travailler ensemble dans la résistance.

Un mouvement de résistance sérieux signifie également un engagement à gagner, ce qui signifie qu'il faut savoir ce que "gagner" signifie pour vous. Pour moi, gagner signifie vivre dans un monde où il y a chaque année plus de saumons sauvages que l'année précédente, plus d'oiseaux chanteurs migrateurs, plus d'amphibiens, plus de gros poissons dans les océans, et d'ailleurs les océans ne sont pas assassinés. Cela signifie moins de dioxine dans le lait maternel de chaque mère. Cela signifie vivre dans un monde où il y a chaque année moins de mères que l'année précédente. Plus de forêts indigènes. Plus de zones humides sauvages. Cela signifie vivre dans un monde qui n'est pas ravagé par l'économie industrielle. Et je ferai tout ce qu'il faut pour y arriver (et si, au passage, vous croyez que "tout ce qu'il faut" est un langage codé pour la violence, vous ne révélez rien de plus que votre propre conviction que la non-violence est inefficace).

C'est très bien, Derrick, mais que voulez-vous que je fasse ?

Une partie de moi veut te dire de faire tomber l'infrastructure industrielle, le moteur de la destruction de la planète, en transformant les soi-disant matières premières - lire : les êtres vivants, les biomes, et même le monde - en produits à vendre. Mais il y a aussi une partie de moi qui ne veut pas suggérer cela, parce que je suppose que vous ne le feriez pas de toute façon. De plus, je ne vous connais pas, et personne qui ne vous connaît pas ne devrait jamais vous dire quoi faire (et si c'est le cas, vous ne devriez pas écouter). En tout cas, ignorer ce que j'ai à dire n'est peut-être pas une si mauvaise idée, car ce que je veux vraiment, c'est que les gens pensent par eux-mêmes - non pas pour faire tomber l'infrastructure industrielle parce que je leur dis qu'elle tue le monde, mais plutôt pour qu'ils s'intéressent de près à nos crises actuelles et qu'ils tirent leurs propres conclusions sur ce que nous devons ou ne devons pas faire, ce que nous devons défaire et ce que nous devons refaire.

Mais, Derrick, que veux-tu que je fasse maintenant ?

D'accord, voici une liste :

Beaucoup d'indigènes avec lesquels j'ai travaillé m'ont dit que la première et la plus importante des choses que nous devons faire est de décoloniser nos cœurs et nos esprits. La décolonisation est le processus qui consiste à briser votre identité et votre loyauté envers cette culture - le capitalisme industriel en particulier, et plus largement la civilisation - et à vous souvenir de votre identification et de votre loyauté envers le monde physique réel, y compris la terre où vous vivez. Il s'agit de réexaminer les prémisses et les histoires que cette culture vous a transmises. Cela signifie qu'il faut voir le mal que cette culture fait aux autres cultures et à la planète. C'est reconnaître que nous vivons sur des terres volées. C'est reconnaître que le luxe de ce mode de vie n'est pas gratuit, mais qu'il est plutôt payé par d'autres humains, par des non-humains, par le monde entier. Cela signifie reconnaître que nous ne vivons pas dans une démocratie qui fonctionne, mais plutôt dans une ploutocratie d'entreprise, un gouvernement par, pour et des entreprises. La décolonisation signifie reconnaître que ni le progrès technologique ni l'augmentation du PNB ne sont bons pour la planète. Cela signifie reconnaître que cette culture n'est pas bonne pour la planète. Décoloniser signifie internaliser les implications du fait que cette culture est en train de tuer la planète. C'est déterminer que nous allons empêcher cette culture de le faire. Cela veut dire que nous n'échouerons pas.

Et ce n'est que le début absolu de la décolonisation. C'est un travail interne qui n'accomplit rien dans le monde réel, mais qui rend toutes les étapes ultérieures plus probables, plus réalisables et, à bien des égards, plus strictement techniques.

Ensuite, demandez-vous quels sont les problèmes les plus importants et les plus urgents que vous pouvez aider à résoudre en utilisant les dons qui vous sont propres dans tout l'univers. Les gens me demandent parfois pourquoi j'écris au lieu de faire sauter des barrages, ce à quoi je réponds que mon seul doctorat à l'université était en chimie d'analyse quantitative, ce qui signifie que vous ne voulez pas que je m'approche des explosifs. Certaines personnes ont dit que je devrais être organisateur plutôt qu'écrivain. Ces personnes n'ont jamais vu mon espace de travail ; si je ne peux pas garder la trace de mes stylos, comment pourrais-je garder la trace de quelque chose de plus complexe ? De même, j'ai déposé des dizaines de recours pour la vente de bois, mais c'était un processus très laborieux pour moi ; il m'a fallu douze heures pour faire ce que d'autres pouvaient faire en deux heures. Et j'écris des communiqués de presse terribles. Mais je peux écrire des livres. Exploitez vos dons, et mettez-les au service de vos terres.

Ma troisième suggestion est de vous demander : qu'est-ce qui me fait plaisir ? L'une des raisons pour lesquelles je ne m'épuise pas en tant que militante est que j'aime ce que je fais. Un jour, je suis sortie avec un spécialiste des zones humides. Nous essayions d'empêcher un promoteur de ruiner une forêt. Le spécialiste a creusé dans le sol, en a frotté entre ses doigts, et a comparé la couleur à un tableau, ce qui l'a aidé à déterminer s'il s'agissait de zones humides. Je lui ai demandé : "Ça vous plaît ?" Il a ri et a dit que creuser dans la terre était sa deuxième chose préférée après jouer avec ses chiens. J'ai ri aussi et j'ai dit que je n'aimerais pas faire ce travail. Moi, en revanche, je me suis condamné à une vie de devoirs : Je prends mon pied en essayant de comprendre, par exemple, la relation entre ce qui est perçu comme un droit, l'exploitation et l'atrocité.

Ma prochaine suggestion est de faire de la protection de la terre où vous vivez - et par extension du reste du monde naturel, puisque la protection de la terre où vous vivez sera insuffisante pour protéger les poissons anadromes, les oiseaux chanteurs migrateurs, ou toute personne dans un monde brûlé vif par le changement

climatique mondial - la chose la plus importante dans votre vie. Cela peut sembler drastique, mais nous parlons ici de la vie sur la planète. Il ne peut y avoir rien de plus important que cela.

Alors, Derrick, que voulez-vous que nous fassions exactement ?

Je veux que vous preniez le temps de trouver ce que vous aimez ou qui vous aime - qu'il s'agisse de saumon, d'esturgeon, d'un bout de forêt, de survivants de la violence domestique, de votre propre tradition indigène, d'oiseaux chanteurs migrateurs, de récifs coralliens ou de sommets des Appalaches - et je veux que vous creusiez et que vous défendiez votre bien-aimé avec votre vie et, si nécessaire, avec votre mort. Je veux que vos actions contribuent de manière positive à la santé et à la défense de la planète. Je veux que vous trouviez le moyen de faire en sorte que le monde - le monde réel, physique - soit meilleur parce que vous êtes né et que vous avez vécu ici.

Tout cela nous amène au but, qui est, pour le dire simplement, de faire quelque chose. Il y a quelques années, j'ai donné une conférence à plusieurs centaines de personnes sur la façon de faire tomber la civilisation. Le public était enthousiaste. L'atmosphère était comme celle d'un concert de rock. Je me suis soudain arrêté et j'ai demandé : "Combien d'entre vous ont déjà déposé un appel pour la vente de bois ?" Quatre ou cinq. "Combien ont travaillé sur une ligne d'assistance téléphonique pour les victimes de viol ?" Dix femmes. "Combien ont fait un travail de soutien indigène ?" Trois ou quatre. Et ainsi de suite. C'est bien beau de parler de la Grande Révolution Glorieuse, mais que faites-vous en ce moment ?

La grande ligne de démarcation n'est pas et n'a jamais été entre ceux qui prônent des formes de résistance plus ou moins militantes, ou entre les militants du courant dominant et ceux de la base. La ligne de démarcation se situe entre ceux qui font quelque chose et ceux qui ne font rien.

Faites quelque chose.

C'est ce que je veux que vous fassiez. C'est ce que les poissons anadromes et les sommets des Appalaches veulent que vous fassiez aussi.

***Derrick Jensen** est l'auteur de plus de vingt livres, dont *Endgame*. Il est un ancien chroniqueur d'Orion et a contribué à des dizaines de publications.*

Énergies renouvelables risibles : Le monde s'éveille enfin au cauchemar éolien et solaire

par stopthesethings 17 janvier 2020



Nous sommes en 2020 et, si l'on en croit le battage médiatique, nous sommes en bonne voie pour un avenir tout en vent et en soleil. Sauf que - malgré les milliards de dollars de subventions, les mandats punitifs et les objectifs punitifs - la contribution de l'éolien et du solaire à la demande mondiale d'énergie reste risible. Et - pas seulement parce qu'il est amusant de faire pleuvoir sur le défilé des chercheurs de rente des énergies renouvelables - cela restera ainsi jusqu'à la venue du royaume.

Le manque de fiabilité et l'intermittence chaotique sont au cœur de la raison pour laquelle l'énergie éolienne et solaire représente l'expérience la plus coûteuse et la plus ratée au monde.

Alors que le temps calme et le coucher de soleil sont des choses bien réelles, le stockage économique de l'électricité en gros volumes est tout à fait à la hauteur de la mythique machine à mouvement perpétuel et de la promesse alléchante de l'alchimie.

Larry Bell reprend le flambeau en examinant seulement trois (parmi la multitude de) bonnes raisons pour lesquelles l'énergie éolienne et solaire est un cauchemar de non-sens.

Les capacités de l'"énergie verte" sont surdimensionnées

MaxNews

Larry Bell 9 décembre 2019

Les candidats démocrates qui se sont engagés à atteindre l'objectif de zéro émission de gaz à effet de serre d'ici 2050 fondent des politiques sociales et économiques désastreusement coûteuses et destructrices sur des fantasmes d'"énergies renouvelables alternatives".

En bref, je vais mettre en évidence trois réalités fondamentales que leurs campagnes ne vous informent pas.

Les contributions actuelles et futures des énergies éolienne et solaire sont largement surestimées :

Premièrement, pour une perspective globale, reconnaissons qu'environ 80 % de toute l'énergie américaine (toujours mesurée en BTU) provient de sources fossiles, avec une contribution supplémentaire de 8,6 % du nucléaire. L'énergie totale provenant des "énergies renouvelables", un terme qui ne signifie probablement pas ce que vous imaginez, s'élève à 11,4 %. Sur cette quantité totale d'énergie américaine, le solaire et l'éolien combinés ont contribué pour à peine plus de trois pour cent.

En 2018, près des deux tiers de l'électricité totale des États-Unis (64 %) - et non l'énergie totale - provenaient de combustibles fossiles, et la majeure partie du reste (20 %) du nucléaire. Parmi ces énergies dites renouvelables, l'éolien ne représentait que 6,5 %, soit à peu près la même proportion que l'hydroélectricité (7 %). Le solaire a contribué pour 1,5 %.

Selon l'Administration américaine de l'information sur l'énergie (EIA), près des deux tiers de l'énergie qui entre dans le réseau électrique américain est perdue par la conversion en énergie mécanique et la distribution par transmission avant qu'elle n'atteigne les utilisateurs.

Ensemble, ces énergies renouvelables fournissent 17 % de l'électricité américaine... un secteur énergétique qui, à son tour, représente un peu plus d'un tiers (37 %) de la consommation totale d'énergie des États-Unis. Le reste de l'énergie totale est réparti assez équitablement entre les utilisations finales dans les secteurs de l'industrie, des transports et des secteurs résidentiel et commercial.

Les coûts d'exploitation et de maintenance du cycle de vie du vent ne sont pas négociables :

Les promoteurs de l'énergie éolienne ne sont généralement pas enclins à mentionner certains facteurs de rapport coût-bénéfice négatif qui justifient de gros avertissements "acheteurs, attention".

Ils n'annoncent pas, par exemple, que les sorties intermittentes de vent nécessitent l'accès à une "capacité d'ombre" généralement fournie par une "réserve tournante" égale de turbines alimentées au gaz naturel qui permet aux services publics d'équilibrer les réseaux électriques lorsque les conditions de vent ne sont pas optimales. ... ce qui est le cas la plupart du temps.

Cette gestion du réseau seconde par seconde pour assurer un transfert d'énergie ininterrompu devient de plus en plus complexe et inefficace à mesure que des sources de plus en plus intermittentes s'ajoutent à l'offre d'électricité. Il faut donc que les turbines à combustible fossile soient constamment mises en marche et arrêtées pour équilibrer le réseau, un peu comme si l'on conduisait une voiture dans une circulation à arrêts et démarrages fréquents.

Il est remarquable que les partisans du Green New Deal proposent d'une manière ou d'une autre que l'énergie éolienne et solaire - qui, ensemble, fournissent un peu plus de trois pour cent de l'énergie totale des États-Unis - éliminent le besoin de sources fossiles qui en produisent 80 pour cent.

Cette transition spectaculaire vers les énergies non fossiles inclut probablement le remplacement de la capacité de réserve tournante du gaz naturel, essentielle pour équilibrer le réseau électrique, ce qui nécessite la disponibilité constante de deux sources différentes de capacité égale pour faire le travail d'une seule.

Cela inclut également, d'une manière ou d'une autre, le remplacement des véhicules fonctionnant au pétrole par des merveilles électriques branchées qui peuvent mystérieusement être rechargées lorsque le vent ne souffle pas et que le soleil n'est pas disponible - la nuit, par exemple.

Les éoliennes ont également une faible longévité et nécessitent beaucoup d'entretien.

Une importante étude menée en 2012 par l'université d'Édimbourg sur près de 3 000 parcs éoliens britanniques à terre a révélé que les turbines ont une durée de vie opérationnelle très courte de 12 à 15 ans, et non de 20 à 25 ans comme le prévoient les projections politisées du gouvernement et de l'industrie.

Le rapport a également conclu qu'une turbine typique produisait plus de deux fois plus d'électricité au cours de sa première année qu'au bout de 15 ans d'utilisation. Les performances des installations en mer sont encore bien pires en raison de la détérioration de l'eau salée.

Les avantages environnementaux par rapport aux coûts ne s'additionnent pas non plus :

Outre les coûts d'investissement et d'exploitation du cycle de vie, il faut également ajouter les coûts environnementaux à l'ensemble des considérations.

Non, ce n'est certainement pas seulement le charbon, le pétrole et le gaz naturel "sales" qui sont remis en question... ou ces centrales nucléaires "dangereuses". Beaucoup d'écologistes autoproclamés ne sont pas non plus tous enthousiastes à l'idée de construire des éoliennes. Un responsable du Sierra Club les a décrites comme des "Cuisinarts géants dans le ciel" pour l'abattage des oiseaux et des chauves-souris.

Les propriétaires terriens des environs combattent les projets d'éoliennes devant les tribunaux pour des délits humains de voisinage.

L'opposition "Not in My Backyard" (NIMBY) se manifeste généralement dans une perspective esthétique où les turbines et les lignes de transmission associées dominent les vues panoramiques.

D'autres critiques locaux de l'énergie éolienne ont des préoccupations légitimes concernant la santé des installations terrestres. Les symptômes courants sont les maux de tête, la nausée, l'insomnie et le bourdonnement d'oreilles résultant d'une exposition prolongée à des fréquences "infrasons" inaudibles qui pénètrent même les murs.

L'énergie éolienne et solaire nécessite également d'énormes quantités de terres et de vastes lignes de transmission pour acheminer l'électricité depuis des sites éloignés (sans compter les pertes supplémentaires liées à la transmission de l'électricité.) Deux articles publiés en 2018 dans les revues Environmental Research Letters et Joule par les chercheurs David Keith et Gordon McKay de l'université de Harvard ont conclu que le passage de l'énergie éolienne ou solaire aux États-Unis nécessitera de cinq à vingt fois plus de terres que ce que l'on pensait habituellement.

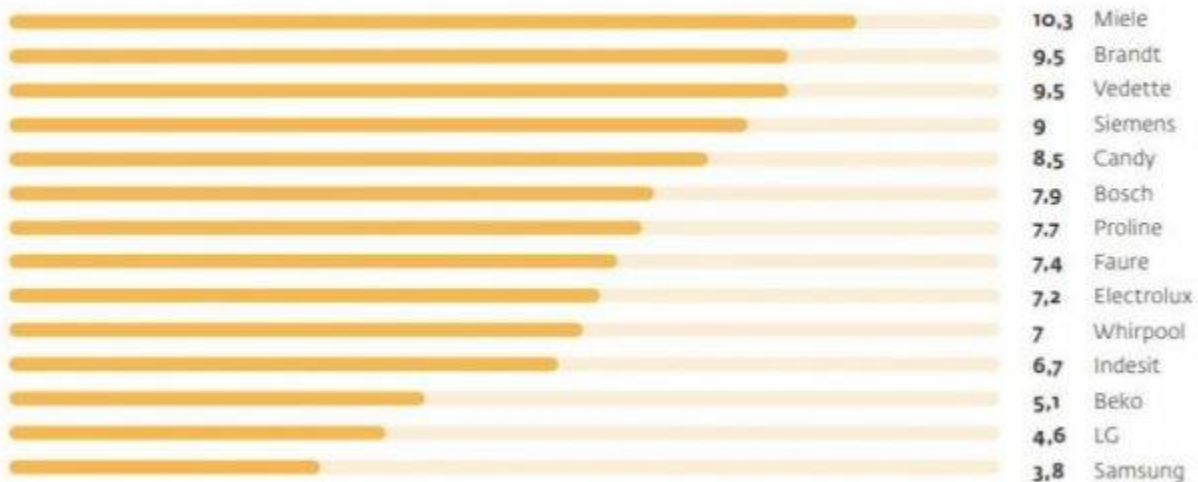
Les rêveurs verts socialistes affirment que les nouveaux accords qu'ils proposent valent tous les coûts nécessaires pour sauver la planète d'un capitalisme néfaste pour le climat. Réveillons-nous enfin de ce cauchemar d'absurdités.

Société jetable et obsolescence

par [sylvain](https://www.agoravox.fr/author/view/sylvain) , Agoravox.fr samedi 1er février 2020

DURÉE DE VIE EN ANNÉE DU LAVE-LINGE SELON LA MARQUE

(D'après le sondage réalisé par HOP)



J'écris ceci pour plébisciter une mesure écologique qui nous faciliterait la vie, qui est économiquement géniale : elle pourrait nous faire économiser de l'argent au quotidien et réduire notre déficit commercial, et qui serait bien plus qu'une mesure symbolique. Nul doute qu'une telle mesure serait plus populaire qu'une énième hausse du carburant ou que des éoliennes pas très efficaces qui font exploser nos factures d'électricité. Elle est pourtant là sous nos yeux depuis des décennies maintenant et personne ne l'ignore : il suffit d'arrêter l'obsolescence programmée.

Elle est dans tous les produits industriels que l'on consomme : électroménager, voitures, portables, fringues la liste est interminable et n'exclut quasiment aucun produit . Elle est apparue dans les années 20 aux EU, on ne sait pas exactement comment mais l'exemple le plus connu est celui de l'ampoule électrique : des tas de brevet sur des ampoules ayant des durées de vie quasi infinies sont posés, aucune n'est commercialisé. Un conglomérat : le cartel de phoebus semble organiser cette arnaque, il a disparu depuis bien longtemps mais l'obsolescence, elle, a fait des petits. Une des premières ampoules, construite en 1901, ne s'est jamais éteinte et brille encore.

C'est une histoire connue, mais les ampoules, ça reste anecdotique, donc pas la peine d'en faire des caisses. Alors qu'en est-il de tout le reste ? Difficile à dire précisément, d'autant que les entreprises ne communiquent pas trop la dessus, mais on peut facilement se faire une idée : l'électroménager produit dans les années 80 avait une durée de vie de plusieurs décennies, il y en a qui marche encore très bien, il fonctionne aujourd'hui en moyenne 5 ans. Les premiers téléphones portables marchent encore (certes ils étaient moins compliqués que maintenant). On faisait dans les années 60 des collants inusables... On pourrait continuer cette liste longtemps, que ce soit avec les voitures, les imprimantes... mais ce ne serait pas très utile, vu que tout le monde serait à peu près d'accord et que pour les autres comme pour les pouvoirs publics ce ne sont que des discussions de comptoir et qu'elles ne sont pas étayées par des études documentées.

On peut tout de même se poser une questions sur l'obsolescence : est-elle vraiment programmée ou fabrique-t-on seulement de la mauvaise qualité ? Il y a des cas avérés, comme les imprimantes Epson qui envoyaient un message de panne après un nombre d'utilisation prédéfinies mais c'est rarement aussi évident. Il reste plus probable que la plupart des produits peu fiable le soient à cause d'économies de bouts de chandelles, mais on peut tout de même en douter au vu de l'acharnement que mettent la plupart des constructeurs à rendre leurs produits irréparables (par ex avec une visserie spéciale qui ne présente aucun intérêt technique (étoile avec un triangle au milieu, triangle avec un carré... ils les ont toutes faites) et qui est spécifique à une marque ou un produit, ce qui coute forcément un peu plus cher vu que c'est une série spéciale). On pourrait de toutes facons se

dire que produire systématiquement des objets dont on sait qu'ils sont de mauvaise qualité est une forme d'obsolescence programmée, mais c'est tout de même différent que de produire un objet de bonne qualité en lui rajoutant une faille.

La principale différence est liée au procédé de production et à ce qu'il implique pour les gens et la société. Produire en masse des objets de mauvaise qualité implique des activités abrutissantes, mal payées, avec des charges de travail énormes (telles que le travail à la chaîne, le ramassage et le tri de monceaux d'ordures, la surveillance de ces petits enfers...) dans des usines faites au moins cher et à la va vite, avec de mauvais matériaux dont on ne prend pas le temps d'évaluer la toxicité (de toute façon on s'en fout)... bref une société de personnes jetables qui font des objets jetables dans des locaux à usage unique. A l'inverse se soucier de la qualité et de l'utilité des objets que l'on produit me semble une base vertueuse sur laquelle peut se développer la compétence, la solidarité (on fait ensemble quelque chose de bien), la citoyenneté (on a envie de faire partie d'une société qui a besoin de nous, de nos compétences) d'une manière générale une société qui peut voir loin, prendre les bonnes directions et à laquelle on a envie de participer. C'est peut être un peu optimiste, mais on a déjà tous constatés l'effet que peut avoir une "activité jetable", qui n'a pas de sens, sur quelqu'un : c'est profondément déprimant et démobilisateur, à grande échelle cela crée une société déprimante à laquelle on ne veut pas participer. On peut d'ailleurs dire à peu près la même chose sur la consommation que sur la production : on ne respecte pas un produit fait pour être jeté, on le consomme rapidement, on est un peu excité par la nouveauté puis tout de suite déçu et désintéressé. C'est comme bouffer un Mac Do.

La société du jetable produit donc du mauvais gras et de la bêtise, l'obsolescence paraît plus cynique et agressive mais les deux impliquent des sociétés délétères, polluantes, agressives. Il faut s'en débarrasser.

Heureusement, il existe une association qui a décidée de s'attaquer au problème. Elle s'appelle halte à l'obsolescence programmée ([HOP](#)) et semble assez efficace : elle fait des enquêtes précises sur la durabilité des produits, porte plainte contre des fabricants (apple en particulier), propose des [listes de produits durables](#), des [listes d'entreprises](#) s'étant engagés à faire des produits solides et réparables et participe à différentes commissions sur la réparabilité et la durabilité au niveau national et européen. Si l'obsolescence vous déplaît autant qu'à moi je vous incite à y adhérer vu que c'est la seule qui existe à ma connaissance (je précise quand même que je n'y ai aucun intérêt personnel). C'est probablement insuffisant mais c'est déjà ça et c'est faisable par tout un chacun.

Quoi qu'il en soit autant pour nos portefeuilles, notre pays ou nos écosystèmes il faut tourner la page du jetable et de l'obsolescence, pour ça il faudrait à mon avis :

- Que l'État interdise l'obsolescence (c'est fait) et qu'il fasse appliquer cette interdiction (c'est pas fait)
- Que les gens soient bien informés sur la durabilité et la réparabilité de ce qu'ils achètent, mais aussi qu'ils arrêtent d'acheter systématiquement le top discount, ce que trop de gens font (peut-être en partie parce qu'ils sont mal informés et se mangent beaucoup trop de publicité)
- Que cette évolution soit internationale, car pour produire de bons objets il faut de bonnes pièces et que le système de production est international
- Sortir de la logique de croissance perpétuelle, la principale justification politique de l'obsolescence étant de maintenir la consommation et d'éviter des crises type 1929, et de l'égoïsme social érigée en religion par les Friedmaniens.

L'association présentée plus haut peut peut-être nous aider à résoudre ces problèmes, tout du moins commencer un cycle vertueux avec des entreprises qui s'engagent et des gens qui se sentent concernés.

Photovoltaïque : le grand gaspillage des municipalités

Par Michel Gay. Contrepoints.org 31 janvier 2020



Parc commercial Orange les Vignes

Pour les pouvoirs publics, l'essentiel est d'exhiber leur fibre « écolo » aux citoyens, peu important l'efficacité et le coût des mesures prises pour la collectivité.

Pour les pouvoirs publics, l'essentiel est d'exhiber leur fibre « écolo » aux citoyens, peu importe l'efficacité et le coût des mesures prises pour la collectivité.

L'important est d'être sur la photo du journal local, ou encore mieux de passer à la télévision, pour montrer qu'ils défendent l'environnement.

Le résultat, ou le coût exorbitant pour le contribuable, n'a aucune importance : il faut « voir grand et écolo » !

Illusion photovoltaïque à Roubaix

Ainsi, à Roubaix, les 187 panneaux solaires installés en grande pompe en juin 2019 sur la médiathèque [n'étaient pas branchés](#) depuis leur installation mais... personne ne s'en est aperçu pendant six mois !

Et encore, c'est par hasard en voulant raccorder [une éolienne sur le toit](#) de cette médiathèque (pour faire encore plus écolo ?) en décembre 2019 que « l'oubli » a été découvert.

L'installation, qui a coûté 103 000 euros aux contribuables français, aurait dû produire [un quart des besoins](#) en énergie de la médiathèque, sans autre précision sur la production des panneaux et la consommation du bâtiment.

La ville de Roubaix semble brasser du vent avec ses panneaux solaires pour se glorifier de participer à la [transition énergétique](#)... mais elle n'est pas la seule.

Mystification photovoltaïque à Chambéry

À Chambéry, par exemple, la centrale photovoltaïque de [plus de 1000 m2](#) (100 kWc) installée sur « les Monts » en 2005 devait produire annuellement 120 000 kWh, soit 120 mégawattheures (MWh), selon la propagande officielle.

L'installation (450 000 euros HT) et les aménagements divers (80 000 euros HT) ont coûté initialement la bagatelle de 530 000 euros aux contribuables. Chambéry a participé pour 20 %, le Conseil Régional (18 %), l'ADEME (14 %) le Conseil Général de la Savoie (13 %) et l'Europe, dont les fonds viennent aussi de France, (35 %).

En 2011, des entretiens ont dû être réalisés, puis la centrale a été arrêtée pendant trois ans pour être remise aux normes, d'octobre 2013 à septembre 2016, pour un surcoût total de 77 000 euros.

Par la même occasion, la surface a été réduite à 470 m2 alors qu'il avait été envisagé de l'agrandir à 4800 m2 en 2010.

Cette « superbe » installation a donc coûté au total plus de 600 000 euros aux contribuables.

L'inauguration en [grande pompe, là aussi](#) s'est tenue le 1er juin 2005, en présence (excusez du peu...) de la Présidente de [l'ADEME](#) (Michèle Papallardo), du Président du Conseil Régional Rhône-Alpes (Jean-Jack Queyranne), du Sénateur et Président du Conseil Général de la Savoie (Jean-Pierre VIAL), et du Maire de Chambéry de l'époque (Louis Besson).

L'adjoint au maire de Chambéry de l'époque (Henri Dupassieux/EELV) entendait « *assumer sa responsabilité quant au développement des énergies renouvelables et démontrer que le solaire est intéressant partout* ».

Cet engagement a permis à Chambéry de se distinguer en remportant alors le Championnat de France « *Énergies Renouvelables* » des communes lancé par... le Comité de liaison énergies renouvelables (CLER).

Les revenus de cette installation photovoltaïque subventionnée par tous les Français devaient être de 12 000 euros par an ; soit 240 000 euros sur la durée prévue de 20 ans.

L'installation solaire devrait donc cesser de fonctionner définitivement vers 2025.

Au résultat, elle aura alors fourni au total moins de 1500 MWh d'électricité¹ au lieu de 2400 MWh (120 MWh x 20 ans), et la valeur marchande totale vendue aura donc été de moins de... 100 000 euros en comptant [60 euros par MWh](#) sur le marché).

Pour Chambéry, le revenu subventionné aura été de moins de 150 000 euros...

Rappel : sans compter les externalités qui gèrent l'intermittence, l'investissement a été de plus de 600 000 euros !

Fanfaronnades et illusions

Au-delà de Roubaix et de Chambéry qui ne sont que deux illustrations des [gabegies vertes](#) du solaire et [de l'éolien](#), voire de [l'hydrogène](#), les fanfaronnades [d'élus incompetents](#), ou qui font semblant de ne rien comprendre, agacent de plus en plus les contribuables. Surtout lorsqu'ils redorent leur blason à bon compte sur le dos des Français avec de [fumeuses opérations](#) « écolos ».

« *Après moi le déluge* ». C'est tout un système politique irresponsable fondé sur le culot, le [mensonge idéologique](#) et l'illusion que les Français dénoncent de [plus en plus violemment](#).

1. $1000 \text{ m}^2 \times 110 \text{ W} \times 1000 \text{ heures} = 110.000 \text{ kWh par an} \times 8 \text{ ans (2005 – 2013)} = 880\,000 \text{ kWh}$

$470 \text{ m}^2 \times 110 \text{ w} \times 1000 \text{ heures} = 51\,700 \text{ kWh par an} \times 10 \text{ ans (2016 – 2026)} = 517\,000 \text{ kWh}$

Total 1400 MWh avec une valeur moyenne estimée de 60 euros par MWh sur le marché = 84 000 euros.

L'épidémie de coronavirus a stoppé net l'économie de la Chine

Proposé par Jean-Marc Jancovici · Mardi 4 février 2020

Usines fermées, routes bloquées, tourisme volatilisé... les mesures de confinement ont un effet négatif sur l'activité industrielle, même s'il est trop tôt pour savoir si l'impact sera durable.

Article de Julien Bouissou et Simon Leplâtre publié dans Le Monde le 04/02/20

https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/02/04/coronavirus-l-economie-chinoise-est-a-l-arret_6028357_3234.html



Dans un centre commercial déserté, à Pékin, samedi 1er février. STRINGER / REUTERS

A chaque jour qui passe, l'inquiétude augmente. Alors que le bilan de l'épidémie du coronavirus, avec au moins 20 438 personnes contaminées en Chine continentale et 425 décès, a dépassé celui du SRAS en 2002 et 2003, les fermetures d'usines et les mesures de confinement paralysent un peu plus la deuxième économie de la planète au risque de ralentir la croissance mondiale. La Bourse de Shanghai était sur le point de clôturer en légère hausse mardi 4 février, après avoir dévissé de 7,7 % la veille malgré l'annonce par la banque centrale chinoise d'injecter 157 milliards d'euros de liquidités. Le cabinet Oxford Economics a abaissé lundi sa prévision de croissance chinoise à 4 % au premier trimestre 2020, contre 6 % prévus initialement. Il table désormais sur une croissance à 5,4 % pour l'ensemble de l'année 2020, loin des 6,1 % enregistrés en 2019.

L'impact sur l'économie, qui dépend du rythme de propagation du virus et de son traitement, est toutefois difficile à prévoir. Pour l'instant, vingt-quatre provinces chinoises ont décidé d'allonger les congés du Nouvel An jusqu'au 9 février inclus. Ensemble, elles représentent 80 % du PIB chinois et 90 % des exportations du pays.

De nombreux chefs d'entreprise redoutent la faillite. Jia Guolong, patron de Xibei, une chaîne qui compte 400 restaurants en Chine, a alerté dans la presse chinoise : si la crise dure, il pourrait mettre la clé sous la porte d'ici

trois mois. L'entreprise emploie 20 000 salariés dans 60 villes de Chine. Avec 150 millions de yuans de dépenses par mois et aucune recette ou presque, les rares enseignes ouvertes ne proposent que des plats à emporter, le groupe ne peut tenir longtemps.

Sur Weibo, Sun Dawu, patron d'un des principaux groupes agricoles de Chine, déjà durement frappé par la crise porcine en 2019, accuse, lui aussi, le coup : « Les blocages des routes et des villes dans tout le pays déstabilisent l'industrie de l'élevage. » Sa société qui produit des œufs, des poussins et des plats cuisinés ne peut pas les livrer à cause des barrages routiers. « Si les poussins ne sont pas livrés aux fermes à temps, après l'éclosion, la plupart vont mourir de faim. Et un grand nombre de poulets vont aussi devoir être tués et cela va affecter la production », s'alarme-t-il.

« Le secteur des services sera le plus impacté »

Dans le Henan, Chu Weixiang, propriétaire d'un petit élevage de pigeons, pourra continuer à les alimenter grâce à la production de grain locale, mais ne peut plus vendre. « Les marchés sont fermés, les routes bloquées, et j'ai peur que les marchés aux volailles restent fermés plus longtemps [l'épidémie a été associée aux animaux vivants], s'inquiète l'éleveur, et quand ça rouvrira, les prix seront au plus bas. »

Seule certitude pour l'ensemble des observateurs, l'impact sera au moins aussi important que celui de l'épidémie de SRAS. En 2003, l'économie chinoise avait vite rebondi et la production industrielle avait compensé en grande partie les pertes enregistrées pendant l'épidémie. Dix-sept ans plus tard, la demande intérieure est devenue le nouveau moteur de l'économie chinoise or l'épidémie tombe au pire moment : en plein Nouvel An lunaire, une période où les Chinois consomment et voyagent plus qu'à l'accoutumée.

Les manques à gagner seront difficilement compensés : dans des secteurs du transport aérien ou des loisirs, les consommateurs reportent rarement leurs achats. « Le secteur des services sera le plus impacté », estime Julien Marcilly, chef économiste de Coface. Plusieurs enseignes comme Apple, Starbucks ou encore Ikea, ont annoncé la fermeture temporaire de leurs magasins. Une dizaine de compagnies aériennes ont suspendu pour plusieurs semaines leurs vols vers la Chine, dont l'allemande Lufthansa qui a annoncé lundi que les siens ne reprendront pas avant le 28 février. « Tous mes investisseurs étrangers ont annulé leurs voyages en Chine », se désole Deng Yubao, le patron d'une entreprise de 150 personnes installée dans la zone économique spéciale du port de Shanghai.



LILLIAN SUWANRUMPHA / AFP

Dans une économie chinoise en plein ralentissement, qui a connu, en 2019, la pire performance de ces trente dernières, certains secteurs industriels comme celui de l'automobile, en surcapacité, devraient être moins

touchés par la fermeture d'usines. A Wuhan, Nissan a annoncé, mardi, un report de la reprise de sa production, « après le 14 février ».

En revanche, la suspension de leur activité risque de perturber les chaînes d'approvisionnement mondiales dont la Chine est devenue l'épicentre, comme en témoigne la dégringolade boursière, lundi, du sous-traitant électronique, et important fournisseur d'Apple, Foxconn. Le géant taïwanais, qui a annoncé qu'il ne redémarrerait pas ses usines chinoises avant la mi-février, a vu son cours boursier s'effondrer de 10 %.

Le cabinet Euler Hermès note que les secteurs du textile et de l'informatique-électronique, dont la Chine contribue à hauteur de 19 % et 17 % de la valeur ajoutée mondiale, seront particulièrement touchés. « Etant donné le niveau relativement bas des inventaires dans le secteur de l'électronique, des pénuries sont possibles », ajoute le cabinet dans une note publiée lundi 3 février.

« Le scénario le plus probable aujourd'hui est celui d'un choc temporaire »

« Le scénario le plus probable aujourd'hui est celui d'un choc temporaire », relativise toutefois Isabelle Mateos y Lago, la directrice adjointe du BlackRock's Official Institutions Group, qui souligne la capacité du pays à relancer son économie. « La puissance économique de la Chine et sa capacité à répondre aux crises sont significativement supérieures à celles de 2003 », juge Lian Weiland, le responsable adjoint de la Commission chinoise pour la réforme et le développement, ajoutant que les secteurs et entreprises touchées par l'épidémie recevraient le soutien de l'Etat.

Pour alléger le fardeau des entreprises, les autorités ont d'ores et déjà annoncé des mesures d'aides, invitant les banques à donner du temps aux entreprises en difficulté pour rembourser leurs emprunts. La municipalité de Shanghai a, pour sa part, annoncé que certaines cotisations patronales seraient remboursées, et d'autres paiements pourraient être échelonnés.

Les effets de l'épidémie du coronavirus seront planétaires

Avec la montée en puissance de la Chine dans l'économie mondiale, les effets de l'épidémie du coronavirus seront planétaires. La banque Goldman Sachs estime qu'elle diminuera la croissance américaine de 0,4 à 0,5 point de pourcentage au premier trimestre. Le ralentissement de l'activité chinoise affecte également le cours des matières premières, avec une baisse des prix du pétrole de 15 % enregistrée en janvier.

Enfin le nombre de touristes chinois à l'étranger, le plus élevé du monde, va chuter avec la suspension par Pékin des voyages organisés hors de Chine. Cette baisse des visites va entraîner une réduction des dépenses dans le secteur du luxe en France et au Japon, et freiner l'activité touristique surtout en Asie. Le cabinet Oxford Economics a ainsi abaissé de 0,2 point de pourcentage ses prévisions de croissance dans la zone euro et de 0,25 point dans le monde. Des estimations qui restent provisoires et vont dépendre de la durée de l'épidémie et de sa progression.

«Le Temps» s'équipe contre le «greenwashing»

Rachel Richterich , Le Temps.ch Publié mardi 14 janvier 2020



Près d'un an après son démarrage, notre projet de charte s'est matérialisé en un guide pour éviter le piège des beaux discours verdisants. Simple dans sa forme, l'outil ne sacrifie rien sur le fond, fruit de débats au sein du journal et avec plusieurs experts

Une compagnie aérienne qui promet la neutralité carbone, une banque qui vante des placements à impact positif sur l'environnement, ou encore une administration qui affirme avoir réduit les émissions de gaz à effet de serre de ses bâtiments: voici juste un échantillon de l'avalanche quotidienne de communiqués sur le thème de la durabilité qui déferle dans les boîtes mail des journalistes du *Temps*.

D'où la nécessité de se doter d'un outil pour faire le tri entre ce qui relève d'une vraie démarche environnementale et ce qui n'est qu'un cas d'éco-blanchiment, ce procédé qui consiste à verdir le discours dans le seul but de se donner une bonne image. C'est chose faite avec le [manuel anti-greenwashing](#), publié dans notre édition du 27 décembre dernier, [ici en pdf](#).

Quand l'idée a germé, il y a près d'un an, nous – une poignée de journalistes issus de diverses rubriques – projections d'en faire une charte. Soit un document à valeur quasi juridique, ou en tout cas morale, qui impliquait une forme d'obligation. A laquelle nous et le journal n'étions finalement pas prêts à consentir.

Inclus dans la charte rédactionnelle

Car, oui, nous sommes engagés sur la cause environnementale, qui dépasse le strict cadre des débats politiques et clivages gauche-droite, et fait partie d'au moins trois des sept causes définies comme prioritaires par *Le Temps* à l'occasion de ses 20 ans et intégrées à sa [charte rédactionnelle](#): «climat», «économie inclusive» et «technologie au service de l'homme».

Mais nous ne sommes pas militants, et encore moins donneurs de leçons. D'autant que le journal n'échappe pas à ses propres contradictions – la publicité pour une nouvelle liaison aérienne encartée en pleine page dans l'édition spéciale climat du 9 mai 2019 n'avait d'ailleurs pas manqué de faire réagir; l'occasion de rappeler que contenus publicitaires et rédactionnels sont clairement séparés dans le journal, ce qui n'a pas lieu d'être remis en cause.

Pas question non plus, avec ce projet, d'entraver les choix éditoriaux. Nous voulions au contraire trouver un moyen d'analyser rapidement et efficacement les messages recourant à l'argument écologique, pour pouvoir ensuite traiter ou non l'information, en connaissance de cause.

Exit, donc, l'appellation de «charte», qui par ailleurs prêtait à confusion, au vu des autres chartes, notamment de l'[écologie](#), dont a accouché le journal entre-temps. Parlons simplement de «manuel».

L'apport externe

Enfin, «simplement», c'est vite dit. Nous avons bien acquis quelques astuces au gré de nos expériences, pour lire entre les lignes des communiqués, flairer les pièges – c'est d'ailleurs ce qui nous donne, selon nous, la légitimité d'en parler. Mais il a fallu donner une valeur plus scientifique à ces astuces. Nous les avons donc confrontées à l'œil avisé d'experts: des consultants en durabilité, des représentants des milieux académiques, mais aussi de l'industrie, et des militants écologistes.

La synthèse de ces discussions tient en sept questions, condensées sur une page A4: des réponses majoritairement négatives signalent un potentiel cas de *greenwashing*. Simple dans sa forme et son utilisation, le document a servi lors de nos discussions sur la ligne éditoriale du journal, qui ont mené à revoir la charte rédactionnelle. Ce manuel a par ailleurs une portée plus large: nous nous sommes aperçus qu'en remplaçant écologie par égalité, ou, pourquoi pas, technologie, il permettait de déjouer bien d'autres messages opportunistes sur les questions de genre ou d'innovation.

L'outil, en mains des journalistes de la rédaction, est désormais à l'épreuve du terrain, de l'actualité quotidienne aux enquêtes. Et offert à nos lecteurs, aujourd'hui plus avertis encore.

Paroles d'évangile des temps présents

Michel Sourrouille 5 février 2020 / Par [biosphere](#)

Faites attention à vos pensées, vos pensées deviennent des paroles. Faites attention à vos paroles, car vos paroles deviennent des actes. Faites attention à vos actes, car vos actes deviennent des habitudes. Faites attention à vos habitudes, car vos habitudes façonnent qui vous êtes. Faites attention à qui vous êtes, car celui que vous êtes façonne notre destin collectif.

Pierre Richard : Je suis très pessimiste sur le monde. La déforestation massive, la fonte des glaces, la pollution des océans, les animaux qui disparaissent... c'est atterrant. Le communisme a raté son coup et le capitalisme est en train de nous foutre en l'air. Nicolas Hulot raison de dire que le capitalisme et écologie sont fondamentalement antinomique. Tant qu'on voudra gagner un maximum d'argent dans un minimum de temps, on bousillera la planète. Et je ne vois pas le capitalisme disparaître... (LM, 15-16 décembre 2019)

Isabelle Adjani : L'époque est propice au découragement, entre promesses politiques non tenues, retour des régimes autoritaires et lutte contre le réchauffement climatique sans cesse repoussée. Ce qui est décourageant dans nos vies, c'est d'enchaîner des déceptions. (LM, 17 décembre 2019)

Le loup créé des emplois : Depuis la réapparition du loup dans le Mercantour au début des années 1990, les bergers sont très demandés. Les « *débouchés professionnels sont nombreux* », assure M. Laurent. Les éleveurs, trop occupés, recherchent de plus en plus des salariés pour accompagner les brebis en estive. Le berger, alors accompagné de chiens, surveille et prend soin de centaines de bêtes.

« **économie de la promesse** » : Les nouvelles technologies – 5G, voiture autonome, thérapie génique... ne sont qu'un avatar contemporain des paradis religieux. Cette promesse contient un tiers de prouesse scientifique, un tiers de rêve de progrès humain *for good* (« pour le bien »), et un plus grand tiers de profitabilité exponentielle. Ce discours enchanté de la technique s'écarte de plus en plus d'une réalité faite *d'effets indésirables, de complexités ingérables, d'accidents, de limites...* Mais tout problème posé par la technique est réglé par la promesse... d'une nouvelle technique.

Procès en destitution de Trump : Se protéger entre “copains et coquins” est une tendance naturelle qui n'épargne pas les cercles des pouvoirs qu'ils soient politiques, financiers ou religieux. Ce n'est donc pas

vraiment étonnant, ce scénario incroyable où Trump ne va pas être condamné par un Sénat à sa botte, et où les Démocrates vont élire un candidat inéligible et où Donald Trump sera réélu. Qui aurait pu imaginer ça à part... ben, tous les gens un peu sérieux, en fait. Churchill disait que « La démocratie est le pire des systèmes, à l'exclusion de tous les autres », encore faut-il accepter de faire évoluer ce système.

Davi Kopenawa, chaman et leader du peuple indigène yanomami du Brésil : « *Le peuple de la marchandise est en train de gagner cette guerre qui a commencé il y a cinq siècle aux Etats-Unis. Si les Blancs pouvaient comme nous entendre d'autres paroles que celles de la marchandise, ils sauraient se montrer moins hostiles envers les peuples autochtones. Vous, les peuples des villes, vous n'êtes pas des chamans qui entrez en contact avec les esprits. Les capitalistes, les politiciens et les grands hommes d'affaires veulent arracher toutes les racines de la terre. Ils ne peuvent pas s'imaginer qu'à force d'extraire tous les minerais ils vont faire tomber le ciel. Nous, nous rêvons et alertons les Blancs pour les prévenir qu'il ne faut pas continuer ainsi. Dans le futur, le ciel ne va pas vous prévenir. Bolsonaro, lui, fait beaucoup de bruit, il aboie comme un chien. Mais quand le ciel tombera, on n'entendra plus rien.* » En décembre 2019, à Stockholm, il a reçu le Right Livelihood Award, connu comme le « prix Nobel alternatif ».

LA MÉCANIQUE INFERNALE...

4 Février 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Application pratique de votre papier :

-HYUNDAI MOTOR: TO GRADUALLY SUSPEND PRODUCTION AT S.KOREAN FACTORIES STARTING TODAY BECAUSE OF SUPPLY DISRUPTION CAUSED BY CHINA VIRUS OUTBREAK
-HYUNDAI MOTOR: TO FULLY SUSPEND PRODUCTION AT S.KOREAN FACTORIES STARTING FEB. 7

(annonces Reuters ce jour).

Voilà. "Ah merde roger, on n'a plus de pièces !"

Et vous croyez que dans 15 jours la Chine va se remettre à envoyer les pièces ?

Au-delà des usines, c'est surtout transports, tourisme.... la catastrophe a déjà commencé.

Ce jour, Macao annonce la fermeture des casinos... Euh.... les casinos c'est 60 % de l'économie de Macau ! Le reste étant hôtel et bouffe...

Bye Bye Macao.

En Thaïlande ? 11 millions de touristes chinois en 2019... Le chiffre aujourd'hui en gros... c'est une réduction de 80 %... (et on va bien entendu aller à -100 %) !

Sociétés de bus, de bateaux, hôteliers etc... ont commencé à licencier.

A l'instant, Singapour vient d'annoncer ces 4 premières contaminations... "locales" (secondaires).

A Hong Kong, la gourde chinoise refuse (pour le moment) la fermeture de la frontière... Premier mort à HK du virus (ce jour)... Les médecins en grève... Par pure idéologie, elle attend, totalement terrorisée...

Hong Kong est de facto perdue (une telle densité de population avec les mouvements avec la Chine...).

La "trend" se poursuit inexorablement...

Tout l'Asie du sud est va tomber, en plus de la Chine.

ça, c'est la mécanique infernale du crunch économique, doublé d'un crunch énergétique qui vient d'être déclenché. le crunch énergétique, entraine une baisse des prix qui entraine l'arrêt définitif et la faillite d'entreprises. Je serais curieux de voir ce que cela va donner dans le schiste US.

Tout ça, parce qu'on ne sait pas comment relancer une machine arrêtée. C'est comme l'industrie lourde. Elle ne s'arrête jamais, sinon là aussi, l'arrêt est définitif... Ce ne sera pas du "temporaire". Et il est savoureux de voir l'empire du milieu, demander à l'UE son secours pour du matériel médical dont elle fabriquait 80 ou 90 % du total...

Pour ce qui est de la mécanique infernale, celle de la guerre civile qui s'installe en France, il faut voir la vidéo [d'interdit d'interdire](#), avec un Todd qui accuse quand même son âge.

Ce qu'il décrit, c'est une mécanique de montée aux extrêmes. Et de massacres subséquents. J'avais souvent dit, vous êtes témoins, que le système avait besoin de "cosaques sociologiques", fonctionnaires, retraités, pour continuer à fonctionner. Macron est devenu le tortionnaire de ses électeurs. Il faut dire qu'ils l'avaient bien cherché, et qu'ils n'ont pas compris qu'entre un banquier et un chien, le chien est préférable. Les gens surestiment nettement leur position sociale, et les énarques sont des crétins passés au moule.

"L'élite" française, est devenue une élite [compradore](#), dont la passion est d'écraser les révoltes populaires.

Quand au "vote protestataire", il ne peut que grossir, au fur et à mesure que la paupérisation se répand. En plus du pic énergie, Macron se démerde intensément pour y rajouter son génie personnel. Il n'est que d'attendre pour avoir la rupture, et en général, celui qui profite de la rupture, c'est loin d'être le plus civilisé.

Il ne reste plus au pouvoir que les vrais cosaques, mais qui se suicident par wagons entiers...

Aux USA, visiblement, les démocrates viennent de s'apercevoir que les [Caucus étaient truqués](#), comme ils le furent il y a 4 ans, aux dépens de Sanders, et au profit de Clinton. Pour paraphraser ce qu'on disait de Staline "L'important, ce n'est pas celui qui vote, c'est celui qui dépouille". Ici, c'est "l'important, ce n'est pas celui qui vote, c'est celui qui programme la machine à voter et qui a l'appui du comité national démocrate"... La preuve ? Sur NY (la ville), bizarrement, tous ceux qui avaient voté pour Bernie se retrouvaient avec un ticket Hillary... En ce qui concerne l'Iowa, il y a au moins un heureux du résultat qu'on ne connaît pas, c'est Donald...

On peut aussi constater qu'il est "déplorable", qu'après 192 ans d'existence, le parti ne sait plus truquer les élections (**Quelle décadence ! Quels savoirs perdus !**), sa grande spécialité des 2 derniers siècles (voir, "Gang of New York", et le "ring" de [Tammany Hall](#)). Dissous dans les années 60 du siècle dernier, le ring a été avantageusement remplacé par le DNC (democrate national committee), encore plus pourri, mais à l'échelle nationale cette fois... Dernier élément à se rouler par terre : Pete Buttigieg est qualifié de "modéré", c'est comme Bloomberg, le Macron local, expert, comme Rham Emmanuel, dans l'écrasement des révoltes locales...

Visiblement, leur coup [tordu en Virginie](#), a du plomb [dans l'aile](#). Cette fois, les antifa, quand il y a des risques de castagnes, et du plomb fondu dans l'air, sont restés sagement chez eux, à écluser des bières. Comme tous les petits trous du cul de Soros. Braves quand il n'y a aucun risque.

IL FAUDRAIT RETOURNER AU RÉEL...

4 Février 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

En quoi Todd accuse son âge ? Simplement par son refus de voir certaines possibilités. Pour lui, le RN est sur... Le déclin. Mais grâce à Macron, après implosion des autres partis, il devient, à mon avis, la voie de sortie. Toutes les autres s'étant bouchées.

LR et PS sont des zombis. LREM est un ramassis de crétins finis, avec pour preuve le congé pour décès des enfants. "Pro-business" et "issus de la société civile" ? Ils ne sont capables que de réciter la leçon de leur catéchisme libéral. Mieux économique ? Il n'y a qu'eux pour croire à leurs statistiques tellement faisandées

qu'elles feraient fuir les clochards. Refuser, au nom du pro-business, une mesure d'un coût tellement ridicule que cela ne prouve qu'une chose : qu'ils ne savent pas compter. 5000 décès, avec 7 jours supplémentaires, ça ne dépassera pas 5 millions d'euros. En plus d'être cons, comme des pierres, ils sont ladres, grippe-sous, pingres, grigous, rapiats, rats et fesse-mathieu à un point d'en être dégoûtant. Ont ils seulement été doté d'un cerveau ???

Pour répondre à un internaute, effectivement, un stock coûte relativement cher, en habituel, mais vous rend riche de temps en temps. Evidemment, il faut gérer le stock (économie réelle) et pas seulement (mal) le compte en banque. Régulièrement, vous empochez les bénéfices. Surtout dans les cas de ruptures d'approvisionnements... Et bien entendu, on ne parle même pas des cas où subitement, vos fournisseurs augmentent leurs prix, ou vous en font pour avoir acheter des quantités plus importantes...

Qui peut croire au sérieux du monde du business ? Quand une firme fait 3 milliards de bénéfices, en distribue 3.5 en dividendes, s'endette pour le faire, et s'endette encore plus pour racheter ses actions, en bâclant ses nouveaux produits, et en faisant de la merde, pour pouvoir aligner -provisoirement- un peu plus de profit, et à plus long terme, aligner 20 fois plus de pertes à cause des malfaçons ??? Car le cas Boeing est loin d'être seul et isolé...

[Yemen](#). Des abrutis de journalistes se demandent où les houthis se [procurent les armes](#) ? D'abord, ils en ont pris beaucoup à leurs adversaires, en leur infligeant des leçons de stratégies. Pour gagner une bataille, il faut des troupes au sol, capables d'y mourir. Or, les mercenaires, ça ne fait pas partie de cette catégorie. ça ne rend bien que sur des civils désarmés. Un "contractant", ça file d'ailleurs assez vite. On n'a jamais gagné, non plus, une bataille avec seulement de l'aviation. Les défenses anti-aériennes, d'ailleurs, se perfectionnent de plus en plus, et des armées expérimentées arrivent très bien à combattre sous un ciel ennemi. Ce n'est pas un concept Otan et USA, qui ne savent combattre que sous un ciel qu'ils contrôlent. Il apparaîtrait, d'ailleurs, que les séoudiens et co se soient pris encore une gamelle dans leur guerre de 5 ~~semaines~~ ans au Yemen. La seule inconnue, c'est de découvrir l'ampleur de la dite. **2500 km2 libérés(ça c'est vérifié) 1500 tués, plus de 1800 blessés et des centaines de prisonniers. Ainsi, 18 brigades et divisions ont été démantelées.** Le reste est plus difficile à corroborer, mais d'après les images, il y a bien des centaines de cadavres, et du matériel à la pelle, signe fort de déroute complète.

Enfin, les armes ne coûtent pas forcément très cher. Sauf les américaines.

[Le coronavirus](#) a stoppé nette [l'économie chinoise](#) ? Là aussi, il fallait être idiot pour ne pas le voir, et être idiot pour ne pas voir que la croissance de l'année ne rebondira pas. L'économie, c'est un vélo qui avance. Quand il tombe, il n'avance plus. Après, il peut être compliqué de redémarrer. Voir de ne pas couler à pic. Comme l'a dit un internaute, on peut penser à une rupture de stock absolue ici en bas en France, d'ici 30 jours... Ne pas oublier non plus, que l'Asie en général, et la Chine, en particulier, voyait souvent se déclencher des épidémies. L'existence de très gros troupeaux d'êtres humains, en voie de vieillissement accéléré, lui donne de quoi s'éclater... J'ai juste là ???

Dans le club des [idiots patentés](#), les organisateurs de manoeuvres US en Europe. 20 000 hommes ? Contre la Russie ? Là aussi, ça fait plus quilles à dégager que menaces...

[Des gens](#) qui devraient recouvrer aussi un cerveau, les écossais. Qu'ils veuillent quitter le RU, pas de problèmes, c'est logique, mais vouloir changer des chaînes, britanniques, contre des chaînes européennes, encore plus contraignantes, et sans la souplesse britannique, là aussi, il faut être totalement demeuré...

[Flambée du prix](#) des voitures neuves. La Sandero devient la norme. Et le populo prié d'aller se faire voir à pieds.

[Shell rentre dans sa coquille](#) (vous avez vu ce jeu de mots ???) et voit ses bénéfices chuter (- 32 %), à cause du ralentissement économique mondial (ahhhhh, on nous l'avait pas dit...) et de la baisse des prix. Flûte. C'est le schéma prévu par gail Tverberg qui se met en place. Prix trop haut pour le consommateur, et trop bas pour le producteur.

Bref, que du bonheur pour l'année à venir...

COCU DE L'IOWA...

Le cocu du caucus de l'Iowa, finalement, sera bien Sanders. Il a un inconvénient, ce bonhomme là, c'est de faire parti de la minuscule faction non corrompue qui siège au congrès.

Comme je l'ai dit, l'important, ce n'est pas qui vote, mais qui contrôle les machines à voter, et le DNC (democrate National Committee), sans compter, bien sûr, l'atavisme des démocrates qui s'amènent aux urnes avec celles-ci précédemment bourrées, et tellement bourrées comme en Californie, lors de la dernière présidentielle, que le nombre de votant dépasse même celui de la population en certains endroits...

[Buttigieg](#), ayant bien bourré certaines poches de billets, a eu, donc, des urnes bien bourrées, avec un vrai morceau de comique de situation : " **qui a pour l'instant l'avantage en termes de vote populaire** " (on parle ici de Sanders). Donc, je résume : Sanders gagne au vote, mais Buttigieg gagne quand même.

Pour rappel, les démocrates d'un état blanc, comme l'Iowa, sont des [sado-masochistes](#) qui ne s'assument pas : " **As the Democratic Party Hates "Trump Deplorables," How Can It Represent White People?"** "

SECTION ÉCONOMIE



Ron Paul: "Nous sommes à l'aube d'une gigantesque crise financière - La Fed et sa planche à billets sont les premiers responsables"

Publié le 5 février 2020 à 12:00:57 / 0 commentaire / 617 vues

Bon, nous allons évoquer les perturbations sur les marchés boursiers et les problèmes sanitaires actuelles, et voir à quel point ces problèmes sont liés...

Alors, on... Lire la suite



La population mondiale décimée ?

Publié le 5 février 2020 à 08:00:12 / 4 commentaires / 1 164 vues

Après plus de cent ans de croissance majeure du PIB, d'innovations technologiques, d'industrialisme, de production alimentaire, de soins de santé, etc., il y a... Lire la suite



La BCE a imprimé 4 000 milliards \$ - Hors mandat !

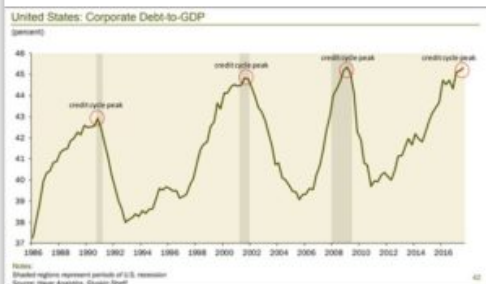
Publié le 5 février 2020 à 10:00:09 / 1 commentaire / 441 vues

L'unique mandat de la BCE est de maintenir la stabilité des prix. Et cela a clairement coûté très cher. Entre 2006 et 2011, le bilan de la BCE a triplé, passant de... Lire la suite

La dette des entreprises laisse présager une crise imminente

Le 05 Fév 2020 à 06:00:54 / 2 Commentaires / 802 vues

👍 1 👎 0 ⓘ Noter



Il n'y a pas que la dette des ménages aux États-Unis qui soit préoccupante. **La dette des entreprises atteint un niveau extrême, une position similaire à celles d'avant les crises économiques et effondrements boursiers de 1990, 2000 et 2008.** Comme le montre le graphique ci-dessous, le ratio dette d'entreprise/PIB indique qu'un déclin économique et boursier est imminent. Le fait que la dette nationale américaine ait doublé depuis 2009 ne va certainement pas faciliter la situation.



C'est l'un des... Lire la suite

Le rebond des indices à coup de planche à billets n'empêche pas la poursuite de l'effondrement de l'indice Baltic Dry. Déjà -81,49% en près de 5 mois et demi !!!

Publié le 4 février 2020 à 21:28:02 / 1 commentaire / 825 vues

L'indice Baltic Dry Index (BDI) est un indicateur économique publié quotidiennement par la société britannique Baltic Exchange basée à Londres.



Alexandre Baradez: "La banque centrale chinoise a injecté 242 milliards \$ de liquidité sur deux jours !"

Publié le 4 février 2020 à 18:30:57 / 2 commentaires / 650 vues

Alexandre Baradez: "Chine: La banque centrale a injecté 242 milliards \$ de liquidité sur deux jours" Chine La banque centrale a injecté 242 milliards\$ de...

Lire la suite



Nouveau rappel à l'ordre pour les crédits accordés par les banques trop facilement !

Publié le 4 février 2020 à 16:00:42 / 2 commentaires / 523 vues

Passe d'armes entre les banques commerciales et les autorités de tutelles que sont l'ACPR et la Banque de France. En effet, une semaine après la publication par la... Lire la suite

Foxconn prolonge le délai et ne redémarrera pas la production d'iPhone jusqu'à fin février



Les expéditions d'iPhone pourraient être retardées ...

Prélude à une crise



Les défis économiques auxquels nous sommes confrontés ne peuvent pas continuer, c'est pourquoi j'attends la Grande Réinitialisation, une sorte de refonte mondiale. Ce n'est pas le meilleur choix mais nous excluons lentement tous les autres ...

4 FÉVR.2020 22:25 35395 60

Prélude à une crise

Présenté par Tyler Durden Tue, 02/04/2020

Rédigé par John Mauldin via le blog Evergreen Gavekal,

"La Réserve fédérale court le risque de fomenter une éventuelle crise financière en assouplissant la réglementation bancaire en même temps qu'elle réduit les taux d'intérêt... disent certains anciens responsables de la Fed, dont l'ancien vice-président Alan Blinder et les experts en stabilité financière Daniel Tarullo et Nellie Liang".

- Article de Bloomberg du 17 décembre 2019



Ignorer les problèmes les résout rarement. Vous devez les traiter, non seulement les effets, mais aussi les causes sous-jacentes, sinon ils s'aggravent généralement. Plus vous vieillissez, plus vous savez que c'est vrai dans presque tous les domaines de la vie.

Dans le monde développé, et plus particulièrement aux États-Unis, et même en Chine, nos défis économiques se rapprochent rapidement de ce point. Des problèmes qui auraient été facilement résolus il y a dix, voire cinq ans, ne pourront bientôt plus l'être par des moyens conventionnels.

Il n'y a pratiquement aucune volonté de faire face à nos principaux problèmes, en particulier à l'augmentation de notre dette. Les défis économiques auxquels nous sommes confrontés ne peuvent pas continuer, c'est pourquoi

j'attends la Grande Restitution, une sorte de renouveau mondial. Ce n'est pas le meilleur choix, mais nous excluons peu à peu tous les autres.

La semaine dernière, j'ai parlé de l'aspect politique de la question. Notre adhésion au capitalisme de copinage ou à l'État-providence va très mal se terminer. Les positions idéologiques se sont durcies au point qu'un compromis semble impossible.

Les banquiers centraux sont des politiciens, dans un sens, et d'une certaine manière, bien plus puissants et dangereux que les élus. Certains événements récents nous donnent un aperçu de la direction qu'ils prennent.

Indice : ce n'est bon nulle part. Et quand on y ajoute les manigances fiscales, c'est bien pire.

Simple vanité

Les banques centrales n'ont pas toujours été aussi irresponsables, comme le dirait mon ami Paul McCulley, qu'elles le sont aujourd'hui. Walter Bagehot, l'un des premiers rédacteurs de *The Economist*, a écrit ce que l'on a appelé le Dictum de Bagehot pour les banques centrales : En tant que prêteur en dernier ressort, lors d'une crise financière ou de liquidité, la banque centrale doit prêter librement, à un taux d'intérêt élevé, sur de bons titres.

La Réserve fédérale est devenue un antidote théorique contre les paniques et les faillites bancaires occasionnelles. Il est clair qu'elle a eu un bilan mitigé jusqu'en 1945, car de nombreuses erreurs ont été commises dans les années 20 et surtout dans les années 30. La politique monétaire laxiste et l'incontinence fiscale des années 70 ont provoqué une crise inflationniste. Le décès récent de Paul Volcker (RIP) nous rappelle peut-être l'heure de gloire de la Fed, qui a éradiqué l'inflation qui menaçait le gagne-pain de millions de personnes. Cependant, Volcker n'a dû le faire qu'en raison de ses erreurs passées.

Récemment, le lecteur Mourad Rahmanov, qui a des réactions qui font réfléchir (et parfois longues) à presque toutes les lettres, m'a gentiment envoyé certaines de ses citations préférées de John Mauldin. L'une d'entre elles était ce passage qui résume mes sentiments à l'égard des Fédéraux. (Contexte : Cela faisait partie de ma réponse aux commentaires de Ray Dalio sur la théorie monétaire moderne).

En commençant par Greenspan, nous avons maintenant plus de 30 ans de politique monétaire toujours plus lâche accompagnée de taux d'intérêt plus bas. Cela a créé une série de bulles d'actifs dont l'effondrement a causé des ravages économiques. Des taux artificiellement bas ont créé la bulle immobilière, exacerbée par l'échec de la réglementation et renforcée par un système financier moralement en faillite.

Et comme le système était complètement en feu, nous avons demandé au pyromane d'éteindre l'incendie, et très peu d'observateurs ont reconnu l'ironie de la situation. Oui, nous avons effectivement eu besoin de la Réserve fédérale pour fournir des liquidités pendant la crise initiale. Mais après cela, la Fed a maintenu des taux trop bas pendant trop longtemps, renforçant les disparités de richesse et de revenus et créant de nouvelles bulles auxquelles nous devons faire face dans un avenir pas trop lointain.

Ce n'était pas un "beau désendettement" comme vous l'appellez. Il s'agissait de la création de bulles et de la mauvaise allocation des capitaux. La Fed n'aurait pas dû faire exploser ces bulles en premier lieu.

La simple idée que 12 hommes et femmes assis autour de la table peuvent décider du prix le plus important au monde (les taux d'intérêt à court terme) mieux que le marché lui-même commence à s'épuiser. Le maintien de taux trop bas pendant trop longtemps dans le cycle actuel a entraîné une mauvaise affectation massive des capitaux. Cela a entraîné la financiarisation d'une partie importante du monde des affaires, aux États-Unis et ailleurs. Les règles récompensent désormais les dirigeants, non pas pour générer des revenus, mais pour faire monter le prix de l'action, ce qui donne plus de valeur à leurs options et à leurs attributions d'actions.

Une politique monétaire coordonnée est le problème, pas la solution. Et si j'ai peu d'espoir de changement à cet égard, je n'ai aucun espoir que la politique monétaire nous sauve de la prochaine crise.

Permettez-moi d'approfondir cette dernière ligne : Non seulement il n'y a aucun espoir que la politique monétaire nous sauve de la prochaine crise, mais elle contribuera à provoquer la prochaine crise. Le processus a déjà commencé.

Actions radicales

En septembre 2019, quelque chose d'encore inexpliqué (du moins à ma satisfaction, bien que je connaisse de nombreux analystes qui pensent en connaître les raisons) s'est produit sur le marché des "repo" de financement à court terme. La liquidité s'est tarie, les taux d'intérêt ont grimpé en flèche et la Fed est intervenue pour sauver la situation. J'ai écrit à ce sujet à l'époque dans *Decoding the Fed*.

L'histoire est terminée ? Non. La Fed a dû continuer à sauver la situation, tous les jours, depuis lors.

Nous entendons différentes théories. La plus effrayante est que le marché des pensions de titres est en fait très bien, mais qu'une banque est bancale et que les milliards de liquidités quotidiennes empêchent son effondrement. Qui cela pourrait-il être ? Des sources bien informées m'ont dit qu'il pourrait s'agir d'une banque japonaise de taille moyenne. J'étais dubitatif car il serait difficile de garder une telle chose cachée pendant des mois. Mais cette semaine, Bloomberg a rapporté que certaines banques japonaises, gravement touchées par la politique de taux négatifs de la BOJ, se sont tournées vers des dettes plus risquées pour survivre. Il est donc peut-être juste de se poser des questions.

Quelle qu'en soit la cause, la situation ne semble pas s'améliorer. Le 12 décembre, une déclaration de la Fed de New York a déclaré que son bureau de négociation augmenterait ses opérations de pension vers la fin de l'année "pour s'assurer que l'offre de réserves reste suffisante et pour atténuer le risque de pressions sur le marché monétaire".

Notez sur le lien comment la Fed de New York décrit ses plans. Le bureau offrira "au moins" 150 milliards de dollars ici et "au moins" 75 milliards de dollars là. Ce n'est pas comme ça que la dette fonctionne normalement. Les prêteurs donnent aux emprunteurs une limite de crédit, pas une garantie de crédit plus une promesse implicite de plus. Les États-Unis n'ont pas (encore) de taux négatifs, mais la Fed donne aux banques des limites de crédit négatives. En violation très précise du Dictum de Bagehot.

Nous venons également de terminer une décennie de la politique monétaire la plus lâche de l'histoire américaine, malgré le cycle de resserrement partiel. Quelque chose ne va pas du tout si les banques n'ont toujours pas assez de réserves pour maintenir la liquidité des marchés. Il se peut en partie que des réglementations échappant au contrôle de la Fed empêchent les banques d'utiliser leurs réserves en cas de

besoin. Mais cela n'explique pas pourquoi ce problème est soudainement devenu une réalité en septembre, nécessitant une action radicale qui se poursuit aujourd'hui.

Voici la version officielle, tirée du procès-verbal de la réunion imprévue du 4 octobre, au cours de laquelle le FOMC a approuvé l'opération.

L'analyse du personnel et les commentaires du marché ont suggéré que de nombreux facteurs ont contribué aux tensions financières qui sont apparues à la mi-septembre. En particulier, les limites de risque interne des institutions financières et les coûts de bilan ont peut-être ralenti la distribution de la liquidité dans le système à un moment où les réserves avaient fortement diminué et où les émissions du Trésor étaient élevées.

La Fed blâme donc les banques pour les "limites de risque interne et les coûts de bilan". Quels sont ces risques et coûts qu'elles n'étaient pas disposées à accepter, et pourquoi ? Nous ne le savons toujours pas. Il existe de nombreuses théories. Certaines ont même du sens. Quelle que soit la raison, elle était suffisamment sévère pour que le comité accepte à la fois les opérations de pension et l'achat de 20 milliards de dollars par mois en titres du Trésor et de 20 milliards de dollars supplémentaires en agences. Ils insistent sur le fait que ce dernier point n'est pas une QE, mais il marche et fait des charlatans comme un canard de la QE. C'est pourquoi, comme beaucoup d'autres, je l'appelle QE4.

Comme nous l'avons appris lors des précédents cycles d'EQ, il est difficile de sortir du système. Vous vous souvenez de la "crise de colère" de 2013 ? La légère allusion de Ben Bernanke à la possibilité que les achats d'actifs ne se poursuivent pas éternellement a rendu furieux un Wall Street accro aux liquidités. La Fed a eu besoin de quelques années supplémentaires pour commencer à vider la réserve, et l'a fait de la manière la plus stupide possible en augmentant les taux et en vendant des actifs en même temps. (Je ne me sens pas bien de dire que je vous l'avais dit, mais bon, je l'ai fait).

Cela étant dit, je dois constater que la Fed n'a guère de bons choix. Comme les erreurs s'accumulent au fil du temps, elle doit choisir la moins mauvaise solution. Mais avec chaque décision de ce type, les options futures deviennent encore pires. Ainsi, au lieu de choisir la moins mauvaise solution, elle devra finalement choisir la moins désastreuse. Ce point est en train de se rapprocher.

Un bilan qui explose

Derrière tout cela, il y a un éléphant dans la salle : la dette fédérale qui augmente rapidement. Chaque déficit annuel augmente la dette totale et oblige le Trésor à émettre davantage de titres, dans l'espoir que quelqu'un les achète.

Le gouvernement américain a enregistré un déficit de 343 milliards de dollars au cours des deux premiers mois de l'année fiscale 2020 (octobre et novembre) et le déficit budgétaire sur 12 mois a de nouveau dépassé le trillion de dollars. Les dépenses fédérales ont augmenté de 7 % par rapport à l'année précédente, tandis que les recettes fiscales n'ont augmenté que de 3 %.

Pas de problème, disent certains, nous nous devons à nous-mêmes, et de toute façon les gens achèteront toujours la dette de l'Oncle Sam. Ce n'est malheureusement pas vrai. Les acheteurs étrangers dont nous dépendons depuis longtemps se détournent, comme l'a fait remarquer Peter Boockvar cette semaine.

La vente à l'étranger de billets et d'obligations américains s'est poursuivie en octobre pour un montant net de 16,7 milliards de dollars. Cela porte les ventes depuis le début de l'année à 99 milliards de dollars, en grande partie grâce aux liquidations des Chinois et des Japonais. En 2011 et 2012, les étrangers ont acheté pour plus de 400 milliards de dollars d'obligations chaque année. C'est donc au niveau national que nous finançons aujourd'hui nos déficits budgétaires toujours croissants.

La Fed est maintenant aussi devenue une grande partie du processus de monétisation via ses achats de bons du Trésor, ce qui pousse également les banques à acheter des billets. Le bilan de la Fed est désormais supérieur de 335 milliards de dollars à ce qu'il était en septembre, soit 4 095 milliards de dollars. Encore une fois, quelle que soit la manière dont la Fed veut définir ce qu'elle fait, les acteurs du marché considèrent qu'il s'agit d'un programme d'assouplissement quantitatif (QE4) avec toute l'inflation des prix des actifs qui accompagne les programmes d'assouplissement quantitatif.

Il sera très intéressant de voir ce qu'il adviendra en 2020 du marché des repo lorsque la Fed tentera de mettre fin à ses injections et comment les marchés réagiront lorsque son bilan cessera d'augmenter. C'est si facile de s'impliquer et si difficile de partir.

La baisse des achats à l'étranger est, en partie, une conséquence de la guerre commerciale. Les dollars que la Chine et le Japon utilisent pour acheter nos bons du Trésor sont les mêmes que ceux que nous leur versons pour nos marchandises importées. Mais les taux d'intérêt et de change ont également leur importance. Avec des taux négatifs ou inférieurs aux nôtres dans la plupart des pays développés, les États-Unis ont été le meilleur endroit pour se garer.

Mais au cours de l'année dernière, d'autres banques centrales ont commencé à chercher une issue au NIRP (Evergreen note : politique de taux d'intérêt négatifs). Des attentes de taux plus élevées ailleurs, combinées à des taux américains stables ou en baisse, donnent aux acheteurs étrangers - qui doivent également payer pour des couvertures de change - une incitation moindre à acheter des dettes américaines. Si vous vivez dans un pays étranger et avez un besoin particulier de sa monnaie locale, un rendement supplémentaire de 1 % ne vaut pas le risque de perdre encore plus dans le taux de change.

Je sais que certains pensent que la Chine ou d'autres pays se retirent du marché du Trésor américain pour des raisons politiques, mais c'est tout simplement une question d'affaires. Le calcul ne fonctionne pas. D'autant plus que le président Trump dit explicitement qu'il veut que le dollar s'affaiblisse et que les taux d'intérêt baissent encore plus. Si vous êtes dans le pays X, pourquoi feriez-vous ce commerce ? Vous pourriez le faire si vous êtes dans un pays comme l'Argentine ou le Venezuela où la monnaie est de toute façon grillée. Mais l'Europe ? Le Japon ? La Chine ? Le reste du monde développé ? C'est à pile ou face.

La Fed a commencé à réduire les taux en juillet. Les pressions financières sont apparues quelques semaines plus tard. Coïncidence ? Je ne pense pas. De nombreux facteurs sont à l'œuvre ici, mais il semble bien que, par le biais de QE4 et d'autres activités, la Fed fasse les premiers pas vers la monétisation de notre dette. Si c'est le cas, beaucoup d'autres mesures sont à prendre, car la dette ne fera qu'empirer.

Comme vous pouvez le voir sur le graphique Gavekal ci-dessous, la Fed est en bonne voie pour inverser ce "resserrement quantitatif" de 2018.



Louis Gave a récemment écrit un brillant essai (derrière leur mur de salaires, mais peut-être le rendra-t-il plus public) qui examine quatre raisons possibles des dichotomies d'évaluation actuelles. Je vais citer la première parce que je pense qu'elle est juste :

L'expansion du bilan de la Fed n'est que temporaire.

L'argument : Le programme actuel d'injection de liquidités de la Fed n'est pas un véritable effort d'assouplissement quantitatif de la part de la banque centrale américaine. Il s'agit plutôt d'un programme de liquidité à court terme visant à garantir que les marchés - et en particulier les marchés des pensions - continuent de fonctionner sans heurts. Dans une quinzaine de semaines, la Fed cessera d'injecter des liquidités dans le système. Par conséquent, le marché examine déjà les injections de liquidités actuelles jusqu'au moment où la Fed se mettra à nouveau à faire la sourde oreille. Cela explique pourquoi les rendements obligataires n'augmentent pas davantage, pourquoi le dollar américain ne baisse pas plus rapidement, etc.

C'est mon avis : Il s'agit d'une possibilité bien précise. Mais alors, comme le disait Milton Friedman : "Rien n'est plus permanent qu'un programme gouvernemental temporaire." La question qui se pose ici est la suivante : Pourquoi les marchés des pensions de titres ont-ils gelé de la mi-septembre à la fin de septembre ? S'agissait-il simplement d'un problème technique ? Ou bien la flambée des taux courts a-t-elle reflété le fait que l'appétit du secteur privé américain et des investisseurs étrangers pour la dette publique américaine à court terme a atteint sa limite ? En bref, le marché des pensions de titres a-t-il atteint son moment "ultra-fin" ?

S'il s'agissait d'un pépin technique, la Fed pourra effectivement "faire marche arrière" au printemps. Cependant, si, comme je le crois, le marché des pensions n'était pas le problème, mais simplement le symptôme d'un problème plus important - la croissance excessive des déficits budgétaires américains - alors il est difficile de

voir comment, six mois avant les élections américaines, la Fed pourra sortir du trou du lapin de la monétisation du gouvernement américain dans lequel elle est maintenant complètement immergée.

Dans ce scénario, les marchés se retrouveront à un carrefour intéressant autour des Ides de mars. À ce moment-là, la Fed devra emprunter l'une des deux voies suivantes :

- 1. La Fed arrête en effet son programme d'EQ "non EQ". Dans ce scénario, les actions américaines et mondiales risquent d'en prendre un coup. Dans une année électorale, cela déclenchera une tempête Twitter de proportions épiques de la part du président américain.*
- 2. La Fed confirme que le programme d'injection de liquidités "temporaire" de six mois doit être prolongé pour une nouvelle période "temporaire" de six mois. À ce moment-là, les rendements obligataires partout dans le monde augmenteront en flèche, le dollar américain risque de se répandre, les actions mondiales surpasseront les actions américaines, et la valeur surpassera la croissance, etc.*

Si l'on considère la dynamique de la dette du gouvernement américain, je pense que la deuxième option est beaucoup plus probable. Et elle est d'autant plus probable que le déclenchement d'un retrait important des capitaux propres quelques mois avant l'élection présidentielle américaine pourrait menacer l'indépendance de la Fed. Néanmoins, la première option reste une possibilité, ce qui pourrait bien contribuer à expliquer le positionnement prudent du marché malgré les politiques fiscales et monétaires coordonnées d'aujourd'hui (ex-Chine).

Cette semaine encore, le Congrès a adopté, et le président Trump a signé, des projets de loi de dépenses massives pour éviter la fermeture du gouvernement. Il y a eu une lueur d'espoir : les deux parties ont fait des concessions dans des domaines que chacun considère comme importants. Les républicains ont obtenu beaucoup plus de dépenses pour la défense et les démocrates ont obtenu toutes sortes de dépenses sociales. Ce genre de compromis était fréquent autrefois, mais il est devenu rare ces derniers temps. C'est peut-être un signe que l'impasse est en train de se débloquer. Mais si c'est le cas, leur coopération a tout de même conduit à des dépenses plus importantes et à une augmentation de la dette.

Tant que cela durera - ce qui sera certainement le cas pendant longtemps - la Fed trouvera qu'il est presque impossible de revenir à une politique normale. Le bilan continuera de gonfler alors qu'ils jeteront de l'argent manufacturé sur le problème, car c'est tout ce qu'ils savent faire et/ou c'est tout ce que le Congrès leur permettra de faire.

Il n'y aura pas non plus de refuge à l'étranger. Les pays du NIRP resteront coincés dans leurs propres pièges, incapables d'augmenter les taux et incapables de collecter suffisamment de recettes fiscales pour couvrir les promesses faites à leurs citoyens. Ce ne sera pas beau à voir, où que ce soit dans le monde.

Luke Gromen, de Forest for the Trees, est l'un de mes macro penseurs préférés. Comme Louis Gave, il pense que le plan de monétisation deviendra plus évident au début de 2020.

Ceux qui pensent que la Fed va commencer à défaire ce qu'elle a fait depuis septembre après le "tournant" de fin d'année vont soit avoir raison, soit avoir tort au premier trimestre 2020. Nous sommes convaincus qu'ils auront tort. Si/quand ils le seront, le point de vue de la FTT selon lequel la Fed est "engagée" à financer les déficits américains avec son bilan pourrait passer d'un point de vue marginal à un point de vue dominant.

Les deux partis au Congrès se sont engagés à augmenter les dépenses. Peu importe qui est à la Maison Blanche, ils encourageront la Réserve fédérale à s'engager dans un assouplissement quantitatif plus important afin que les dépenses liées au déficit puissent continuer et même augmenter.

Comme je l'ai souvent fait remarquer, la prochaine récession, chaque fois qu'elle se produira, entraînera un déficit de plus de 2 000 milliards de dollars, ce qui signifie une dette nationale de plus de 40 000 milliards de dollars d'ici la fin de la décennie, dont au moins 20 000 milliards de dollars figureront au bilan de la Fed. (Je parie qu'en 2030, nous regarderons en arrière et nous verrons que j'étais un optimiste).

Mon numéro de prévisions pour 2020, que vous verrez après les vacances, je compte l'appeler "La décennie de la vie dangereuse". Au milieu et à la fin des années 2020, nous assisterons à une grande réinitialisation qui changera profondément tout ce que vous savez sur l'argent et les investissements.

La crise n'arrive pas simplement. Nous en sommes déjà aux premiers stades. Je pense que nous considérerons la fin de 2019 comme le début. Cette période sera rude, mais nous pourrions y survivre si nous nous préparons dès maintenant. En fait, elle apportera de nombreuses opportunités passionnantes. Plus d'informations à ce sujet dans les prochaines lettres.

Ron Paul: “Nous sommes à l’aube d’une gigantesque crise financière – La Fed et sa planche à billets sont les premiers responsables”

Source: [ronpaul.libertyreport](https://ronpaul.libertyreport.com) Le 05 Fév 2020



Bon, nous allons évoquer les perturbations sur les marchés boursiers et les problèmes sanitaires actuelles, et voir à quel point ces problèmes sont liés... Alors, on parle beaucoup de cette épidémie qui se répand un peu partout, mais je ne crois pas que ce soit aussi grave qu'on veut nous le faire croire... Oui, C'est un sujet très sérieux mais cela n'a rien à voir avec une épidémie qui éradiquerait toute une population et bien entendu j'espère vraiment que ça ne sera pas le cas, car il s'agit d'un virus grippal qui existe depuis un bon moment déjà, il y a que très peu de personnes décédées aux Etats-Unis, mais le gouvernement joue sur la peur alors que la situation est très bien gérée... Mais en attendant, les marchés sont très nerveux à cause de cela, il y a beaucoup de volatilité, et le gouvernement est en surréaction également... Tout ceci est très théâtral, les marchés s'ébranlent en ce moment, mais pourquoi ? Bon, ils s'effondrent de 400 à 500 points... évidemment, ils disent tous que c'est à cause du virus corona, mais non, c'est peut-être parce que les marchés étaient certainement trop surévalués et que la Fed a imprimé beaucoup trop d'argent. Il y a trop de spéculation sur les marchés, il fallait s'attendre à ce qu'il y ait une correction. Personnellement, je pense qu'ils devraient baisser beaucoup plus car tout est artificiel et parallèlement, on essaie de détourner l'attention des gens avec ce problème sanitaire en leur faisant peur. Mais je pense que le véritable sujet, c'est la réserve fédérale et sa politique monétaire. Je veux parler d'une dette exorbitante et de très mauvais choix en termes de politique monétaire. Ils font tout pour faire croire que la réserve fédérale n'est pas l'unique responsable du chaos économique dans lequel nous nous

trouvons. Il y aura une certaine correction car d'une certaine manière, les marchés sont faussés. Et ce qui est à venir, c'est justement ce que les gens appréhendent. Les gens ont l'impression que le gouvernement se mêle de leur vie, des affaires privées, bref les gens commencent à s'inquiéter de tout ça. Ils ne sont pas dupe car ils savent tous ceci n'a rien à voir avec l'épidémie du coronavirus.

On nous apprend que les marchés boursiers sont une véritable farce et que la Fed fait absolument ce qu'elle veut... Voilà ce qu'on a, un marché faussé, une économie complètement dénaturée mais ils continuent à faire tourner la planche à billets. Le but, c'est de manipuler les prix pour favoriser les élites au détriment du reste de la population.

C'est fou de voir à quel point l'histoire d'être mis en quarantaine peut jouer sur les réactions des gens, regardez ce qui se passe avec les compagnies aériennes qui suspendent tous ces vols. C'est vraiment exagéré. Ici aux Etats-Unis, il n'y a eu que quelques décès et n'oublions pas que 8 000 personnes en moyenne décèdent de la grippe chaque année et il y a environ 650 000 décès dans le monde... Non, il y a une véritable hystérie avec ce virus.

De nombreuses personnes vont voir les marchés baisser et ils vont se dire qu'il faut davantage d'injections de liquidités, or on prend le problème à l'envers. Il y a trop de liquidités, trop d'achats d'obligations et il y a un accord bipartite qui dit qu'il faut faire confiance à la Fed, et ce quoiqu'il arrive. Les banquiers centraux ne font pas confiance aux marchés, ils pensent pouvoir les contrôler ou les manipuler, et jamais ils ne diront que la Fed est responsable de cette bulle financière, mais les marchés sont beaucoup plus fragiles que ce les gens imaginent et je crois qu'on a atteint cette limite aujourd'hui, et on se rapproche de plus en plus de ce gigantesque krach financier. Il va falloir changer l'état d'esprit des gens mais Washington ne changera la politique monétaire qu'elle a mis en place... et les gens ont pris tellement l'habitude d'être si dépendants des gouvernements que c'est très dur de les faire changer de direction. Mais en une décennie seulement, il y a eu un véritable transfert de richesse et ce n'est pas parce que les uns sont plus intelligents que les autres, c'est à cause du système financier avec cette impression monétaire. Les banques et les lois, garantissent aux ultra-riches de devenir toujours plus riches, tout en contrôlant les budgets à Washington, et parallèlement la classe moyenne est littéralement anéantie. On a également d'énormes disparités ruinées et ce n'est pas possible d'imaginer de continuer ainsi, nous sommes proche du précipice...

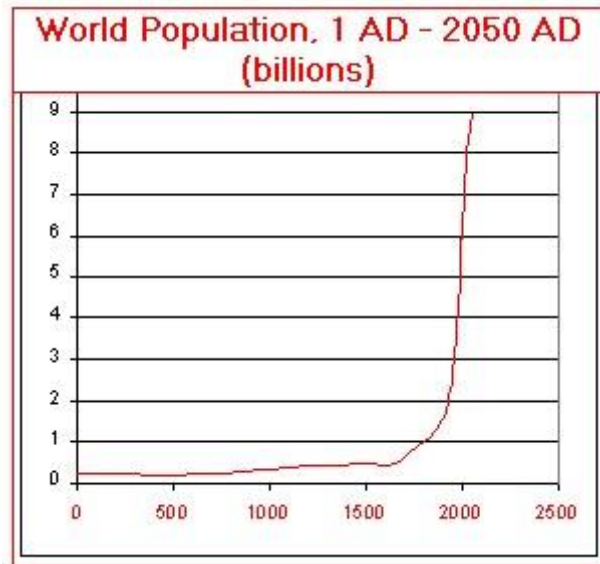
La population mondiale décimée ?

Source: or.fr Le 05 Fév 2020



Après plus de cent ans de croissance majeure du PIB, d'innovations technologiques, d'industrialisme, de production alimentaire, de soins de santé, etc., il y a encore 2,5 milliards de personnes en dessous du seuil de pauvreté. Une raison majeure est que la population mondiale a explosé au cours des 175 dernières années. Dans les années 1850, la population mondiale était d'un milliard, et aujourd'hui, nous sommes 7,5 milliards d'individus. Mais ce chiffre pourrait considérablement diminuer en raison de la pauvreté, de la maladie, de la

guerre ou d'une combinaison de ces trois facteurs. Un déclin majeur de la population mondiale est probable dans les prochaines décennies, comme cela s'est déjà produit dans l'histoire.



LIEN : [La population mondiale déclinera de 2 à 3 milliards d'individus !](#)

Malgré un siècle de croissance remarquable, d'expansion du crédit et d'impression monétaire, **le monde est confronté à un problème économique et de pauvreté majeur. Malheureusement, cela se terminera mal, lorsque la dette mondiale et les bulles d'actifs éclateront. Nous assisterons à une contagion de défauts de paiement et de misère économique. Les banques centrales se lanceront dans l'impression monétaire illimitée, dans une tentative futile de sauver le monde. Mais cela échouera. La monnaie imprimée n'a aucune valeur et, donc, n'aura aucun effet. Vous ne pouvez pas régler un problème d'endettement en émettant plus de dettes.**

Le rebond des indices à coup de planche à billets n'empêche pas la poursuite de l'effondrement de l'indice Baltic Dry. Déjà -81,49% en près de 5 mois et demi !!!

BusinessBourse.com Le 04 Fév 2020



L'indice Baltic Dry Index (BDI) est un indicateur économique publié quotidiennement par la société britannique Baltic Exchange basée à Londres. C'est l'un des indicateurs clés que les experts scrutent lorsqu'ils essaient de déterminer où l'économie mondiale s'oriente. Ce dernier a plongé de -81,49% en 5 mois et demi. Vous vous rendez réellement compte de la situation ? N'oubliez pas non plus que la Flambée du début de l'année 2019 n'était due qu'à un changement de la structure de l'indice, ce qui avait été à l'origine d'une énorme polémique. Alors à votre avis, nous dirigeons-nous vers une reprise achetée à crédit ?... ou plutôt vers un ralentissement économique mondial d'une ampleur inédite ?



La BCE a imprimé 4 000 milliards \$ – Hors mandat !

Source: or.fr Le 05 Fév 2020



L'unique mandat de la BCE est de maintenir la stabilité des prix. Et cela a clairement coûté très cher. Entre 2006 et 2011, le bilan de la BCE a triplé, passant de 1 000 à 3 000 milliards €. Mais la crise ne s'est pas terminée en 2011. Après une légère réduction de la dette, le bilan a rapidement gonflé, en passant de 2 300 milliards € en 2014, à 4 000 milliards € aujourd'hui. Il est assez remarquable de voir la création d'une banque

supranationale qui crée automatiquement la justification de son existence avec l'impression monétaire massive. Cela n'est guère mieux que de brûler de l'argent et ne sert absolument à rien. **Puis, cela est très éloigné de son objectif de maintenir la stabilité des prix.**

L'impression monétaire crée une forte inflation et, éventuellement, de l'hyperinflation. La seule raison pour laquelle nous ne voyons pas d'inflation dans l'Union européenne est que toute cette monnaie imprimée, comme aux États-Unis, est restée dans les banques. Ce qui a provoqué une faible inflation des produits de consommation, mais une inflation énorme du prix des actifs. Nous avons assisté à des hausses massives des cours des actions, des obligations et de l'immobilier, mais pas des prix à la consommation. Ainsi, la création de monnaie par la BCE et les banques de la zone euro n'a eu jusqu'à présent qu'un impact mineur sur l'inflation. Mais, **l'inflation viendra avec l'augmentation de la vitesse de la monnaie – et ce moment n'est pas très loin.** La même chose se produira aux États-Unis : quand la vitesse de circulation de la monnaie augmentera, l'inflation emboîtera rapidement le pas.

L'endettement des grandes entreprises dépasse l'entendement !

par [Charles Sannat](#) | 5 Fév 2020



L'endettement des groupes français atteint des sommets.

Pour Ismael Lecanu, gérant obligataire crédit senior chez Axa IM « depuis 2009, les sociétés françaises ont vu leur dette augmenter de 27 %. Par rapport aux autres pays européens, elles sortent du lot et la croissance de l'endettement a été beaucoup plus mesurée chez nos voisins et les volumes de dette se sont même contractés en Italie et au Portugal ».

Pour la banque de France, il y aurait 187 milliards d'euros de crédit d'entreprises dits à risque pour dans l'économie française.

Pour le moment cela ne représente pas un danger pour les banques puisque les taux sont bas, et que les entreprises bénéficient de prêts presque gratuits... mais à taux variable.

Le risque est donc la hausse des taux.

Pour le moment, peu de chance qu'ils augmentent puisque justement, ce serait la faillite de tous les endettés, qu'ils soient des ménages, des entreprises ou des Etats...

La FED injecte 93 milliards, la Banque de Chine 243 milliards de dollars

par [Charles Sannat](#) | 5 Fév 2020



On ne peut soigner les marchés du coronavirus qu'en faisant des injections monumentales d'argent frais.

93 Milliards pour la FED comme vous pourrez le voir sur le marché du repo aux Etats-Unis tandis que la banque centrale de Chine vient de faire la même chose avec, d'après cette dépêche Reuters, l'injection de 243 milliards de dollars directement dans l'économie chinoise.

Voilà qui fait de sous.

Il est fort dommage que l'on ne puisse pas soigner tous les malades par des injections de monnaie...

« La Banque populaire de Chine (PBOC) a déjà injecté des centaines de milliards de dollars dans le système financier cette semaine alors qu'elle tentait de restaurer la confiance des investisseurs et que les marchés mondiaux tremblaient devant l'impact potentiellement néfaste du virus sur la croissance mondiale. Au cours des deux derniers jours, la PBOC a injecté 1,7 billion de yuans (242,74 milliards de dollars) via des opérations d'open market ».

Les marchés galvanisés par cet afflux d'argent gratuit et la certitude que les banques centrales paieront autant qu'il sera nécessaire, repartent à la hausse, et quelle belle hausse sur les séances de mardi.

Pourvu que ça dure...

« Le déficit budgétaire français explose »

par [Charles Sannat](#) | 5 Fév 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Ce sera la faute des « gilets jaunes » et des mesures qu'il a fallu prendre pour calmer un peu la grogne populaire et éviter le déboulonnage des statues de nos souverains mamamouchis.

Ce n'est pas totalement faux, mais en réalité ce n'est ni tellement la faute du gouvernement, ni tellement celle du peuple, mais de mon théorème de la rigueur qui postule que :

« Les conséquences de la faillite ou les conséquences des politiques économiques à mener pour éviter la faillite sont sensiblement les mêmes. Seul la rapidité et l'échelle de temps diffèrent. »

Le déficit budgétaire français en hausse à 92,8 milliards en décembre

Le déficit budgétaire de l'État s'est dégradé de plus de 16 milliards d'euros par rapport à la même période en 2018 et on explose par la-même le seuil « autorisé » par Bruxelles de 3 % du PIB puisque là nous terminerons l'année entre 3.2 et 3.5 % de déficit sur PIB.

L'année dernière nous avions 76 milliards d'euros de déficit et cette année, enfin pour 2019 il bondit à presque 93 milliards et en plus nous avons eu la privatisation de la française des jeux qui a rapporté quelques milliards à notre Etat fort dispendieux.

A savoir également les dépenses augmentent de 1.9 % à 397,98 milliards d'euros contre 390,69 milliards l'année dernière alors que les recettes, elles, sont en baisse...de 4.1 %!!! Elles passent de 313,78 de 301,07 milliards d'euros.

Non seulement nous dépensons plus, mais nous gagnons de moins en moins...

Ce n'est pas une gestion budgétaire à proprement parler brillante. C'est même mauvais.

Très mauvais.

MAIS... il n'est pas possible de faire mieux.

Parce que... « Les conséquences de la faillite ou les conséquences des politiques économiques à mener pour éviter la faillite sont sensiblement les mêmes. Seul la rapidité et l'échelle de temps diffèrent. »

On ne pourra faire mieux, qu'en constatant la faillite et en repartant à zéro, en retrouvant nos souverainetés politique et monétaire, enfin bref, en faisant tout radicalement différemment ce qui ne sera pas sans poser quelques difficultés bien réelles.

Nous sommes en faillite.

Personne ne veut le dire.

Personne ne veut en payer les conséquences.

Pourvu que ça dure encore un peu..

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Coronavirus, la dernière occasion d'acheter du pétrole pas cher ?

par [Charles Sannat](#) | 5 Fév 2020



Est-ce la dernière occasion d'acheter du pétrole peu coûteux ?

Peut-être pas la dernière occasion car le monde connaîtra sans doute d'autres difficultés et d'autres chocs économiques très forts, mais là nous sommes à un assez haut niveau de ralentissement de la demande mondiale qui a drastiquement chuté puisque la Chine et l'Asie sont les premiers consommateurs d'or noir.

Pour produire il faut de l'énergie, beaucoup d'énergie. Actuellement la Chine ne produit plus grand chose.

Charles SANNAT



Le département US de l'Énergie considère un possible prix du baril à 183 dollars en 2050

Dans son dernier rapport sur les perspectives énergétiques aux États-Unis, l'EIA (Energy Information Administration) considère un scénario selon lequel le prix du baril pourrait plus que doubler d'ici à 30 ans.

L'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA) au sein du ministère de l'Énergie du pays étudie un scénario selon lequel le prix du baril de Brent pourrait atteindre les 183 dollars d'ici à 2050. Cette hypothèse, dite «de prix élevé», a été mentionnée dans l'Annual Energy Outlook 2020 (AEO2020), rapport annuel sur les perspectives énergétiques aux États-Unis.

Deux autres scénarios suggèrent un prix plus bas. Dans celui dit «de base», l'agence s'attend ainsi à un prix de 105 dollars pour un baril du Brent alors que le «prix bas» se monte à 46 dollars.

L'EIA note que les prix seront conditionnés à l'avenir par l'équilibre des marchés mondiaux.

Un scénario peu réaliste

L'expert du Centre Énergie au sein du parc technologique russe Skolkovo, Ekaterina Grouchevenko, juge peu réaliste que le prix puisse atteindre les 183 dollars. «Alors que l'Inde et la Chine, les plus gros consommateurs de pétrole, voient leur croissance ralentir, la concurrence avec les sources alternatives d'énergie augmente et le nombre d'acteurs sur le marché croît, il est difficile de croire que ce scénario puisse être réaliste», a-t-elle indiqué à Sputnik.

Elle a de plus fait remarquer que cette thèse était développée de façon «assez vague».

Source Agence russe Sputnik.com

Editorial: Trump est une bulle, une bulle liée à celle du marché financier, elles éclateront ensemble.

Bruno Bertez février 2020

À neuf mois des élections de novembre, Trump a utilisé son discours pour tenter d'imposer sa vision de son bilan. Il a revendiqué le mérite de ce qu'il a appelé un « grand retour américain ». Il s'est vanté d'avoir produit, la meilleure économie depuis longtemps.

Trump, qui a dénoncé ce qu'il a appelé le « carnage américain » lors de son inauguration en janvier 2017, a décrit un pays différent mardi soir, affirmant que la nation faisait de nouveau des progrès chez elle.



« En seulement trois ans, nous avons brisé la mentalité du déclin américain », a-t-il déclaré. « Nous avançons à un rythme qui était unimaginable il y a peu de temps et nous n'y retournerons jamais. »

Il a cité ses réductions d'impôts, sa déréglementation, sa renégociation de l'Accord de libre-échange nord-américain et d'un accord commercial partiel avec la Chine, tout en s'opposant aux plans démocratiques d'élargir l'accès aux soins de santé.

La campagne de Trump repose sur une chose simple, faire croire qu'il a interrompu le déclin et qu'il remet les Etats-Unis sur la voie du « Grand retour ».

Son discours complète ses tweets et les messages de ses supporters: on hyper-présidentialise et on attribue à ce super président un retour magistral sur tous, absolument tous les points. Au passage bien sûr on profite, à juste titre, du spectacle désolant/lamentable que donnent les démocrates pour les trainer plus bas que terre.

Trump souffle dans une bulle personnelle qui est à l'image de la bulle colossale que constitue la bourse américaine. Trump et la Bourse sont liés dans les excès et ... dans les illusions.

Nous sommes dans un régime politique radicalisé, totalement clivé, sans réconciliation possible pour deux raisons:

- la première est la violence des attaques

- la seconde est la fausseté des succès que s'attribue Trump

On est dans l'invective, l'ordurier et le mensonge généralisé.

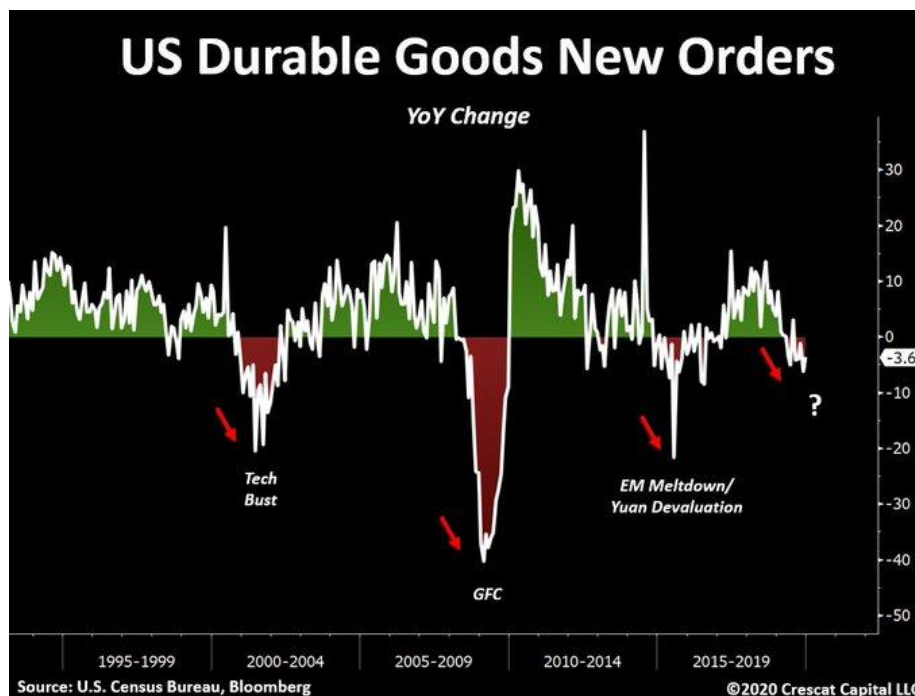
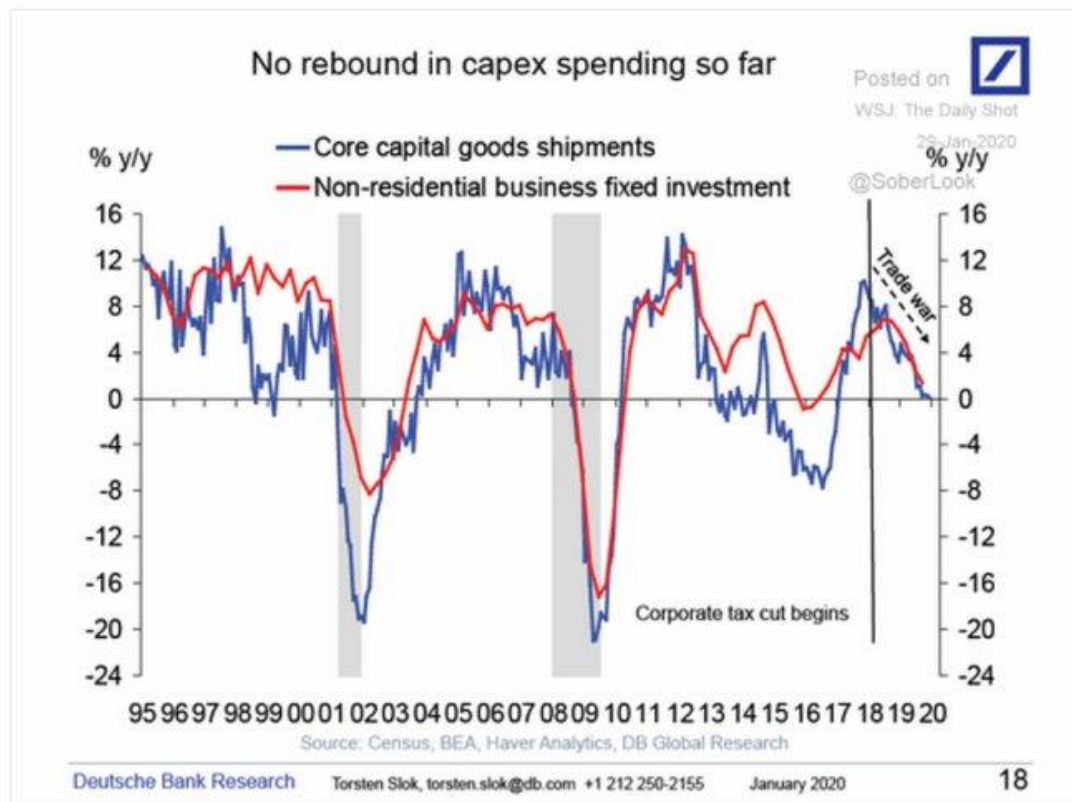
Je ne m'intéresse qu'à un aspect, l'aspect économique car c'est celui qui est déterminant pour nous, c'est celui qui nous concerne le plus.

La politique économique de Trump a échoué. Je ne prétends pas que c'est de sa faute, non elle a échoué parce que toute politique fondée sur les théories en vigueur ne peut qu'échouer: le mal n'est pas correctement diagnostiqué et par voie de conséquence les remèdes au-delà du placebo passager et des effets d'annonce sont inefficaces.

La hausse de la Bourse ne traduit pas la bonne santé mais l'approfondissement de sa maladie : il faut sans cesse rajouter du stimulus monétaire et fragiliser, socialiser, truquer pour retarder la catastrophe. C'est la mauvaise santé de l'économie américaine qui explique et produit la hausse boursière insensés.

Les rabais fiscaux et la politique monétaire soi-disant stimulantes ne produisent aucun résultat, aucun « trickle down »; les entreprises n'investissent pas, stagnation et recul des dépenses d'équipement depuis trois trimestres.

En conséquence le potentiel de croissance de l'économie américaine au lieu de s'élever se réduit.



« L'économie a maintenant atteint 3%. Personne ne pensait que nous serions proches. Je pense que nous pouvons aller à 4, 5 et peut-être même 6%. » – se vantait Donald Trump, le 16 décembre 2017.

Trump a échoué et la Fed également, la croissance n'a pas accéléré. Comme en témoigne le graphique, objectif, non partisan ci-dessous.

Croissance du PIB réel américain en glissement annuel (%)



La vantardise de Trump s'est transformée en poussière d'étoiles, elle s'est fracassé en 2019.

Le PIB américain a augmenté de 2,3% en 2019, bien en deçà de la promesse du président Trump de 3% + de croissance. La croissance affichée aurait été bien inférieure s'il n'y avait eu la chute des importations, laquelle chute est un signe de faiblesse de la demande plus qu'un signe de vigueur. La médiocrité des exportations montre que la compétitivité du système américain n'a pas réellement été améliorée.

Le dernier chiffre du PIB a prouvé que les réductions d'impôts défendues par Trump n'avaient pas eu d'impact durable sur la croissance américaine. Et, même les prévisions les plus optimistes voient la croissance rester bien en dessous de 3% pour les prochaines années.

Trump a échoué, cela ne l'empêche pas de pavoiser, c'est la règle dans nos systèmes où la parole est fausse-monnaie; le mensonge et sa production envahissante sont devenus une structure à part entière dans nos sociétés. Mais on oublie que le mensonge a un coût: il produit du désajustement, il produit des dysfonctionnements et des allocations délirantes des ressources.

Les prévisions haussières de l'administration Trump étaient basées sur la conviction que la réduction d'impôt développée et adoptée par Trump et les républicains à la fin de 2017 augmenterait le taux de croissance tendanciel de l'économie. *« Trump et son équipe économique ont soutenu que les baisses d'impôts, en particulier la forte baisse du taux d'imposition des entreprises de 35% à 21% lanceraient un cycle vertueux favorisant une croissance durablement supérieure à celle de 2% qui a prévalu au cours des deux dernières décennies. L'idée était que des taux d'impôts sur les entreprises plus bas inciteraient à investir davantage de capitaux dans des usines ou des gros équipements et que ce stock de capital supplémentaire stimulerait de manière permanente la capacité de production de l'économie. »*

Rien ne s'est passé comme cela.

Bien sûr, cela n'a pas gêné Trump dans son discours sur l'état de l'Union hier. La réalité n'est pas son problème, il vit dans le déclamatoire, dans l'hyperbole. Il promet une énorme augmentation du niveau de vie des salariés sous sa tenure. En fait, la croissance cumulée sous Trump a été plus faible que sous Obama et Bush Junior.

La croissance est bien inférieure à ce que Trump espérait parce que les entreprises n'ont pas investi de manière productive, mais elles ont utilisé les liquidités/ressources supplémentaires procurées par les réductions d'impôt pour verser des dividendes plus importants aux actionnaires; ou pour racheter leurs propres actions pour inflater les cours de Bourse; ou pour faire de la gonflette des profits apparents par l'ingénierie.

Elles n'ont pas investi plus dans de nouvelles structures, équipements, etc. aux États-Unis parce que la rentabilité de tels investissements est toujours trop faible historiquement; et que le coût de la main d'œuvre

étant devenu relativement bon marché, elles ont intérêt à employer des gens à bas salaires et peu qualifiés ce qui explique la chute de la productivité.

C'est, en passant ce qui explique le taux de chômage apparent bas; il n'exprime pas la force du marché du travail, mais sa mutation. Il a changé de nature comme témoigne l'absence de hausse des salaires alors qu'il devrait y avoir pénurie si on en croyait les chiffres publiés. La courbe de Phillips est caduque pour une bonne raison: le vrai marché du travail n'est pas fort.

Les investissements dans le « capital fictif » des marchés boursiers obligataires et immobilier locatif, font concurrence aux investissements d'équipement productif, ce qui explique que les prix ont atteint des niveaux record sur tous les biens représentatifs du capital ou si on veut sur les contrevaleurs monétaires du capital.

En effet, les bénéfices du secteur non financier ont baissé de 25% depuis 2014! Les réductions d'impôts sur les sociétés de Trump ont « aidé » les bénéfices après impôts pendant un certain temps, mais les bénéfices avant impôts ont continué de baisser.

La baisse a été nette au cours de 2019.

Le taux de profit américain sur le capital productif reste bien en deçà de ce qu'il était à la fin des années 90. Il n'a guère été stimulé par la dépréciation des actifs lors de la récession de 2008-2009. Au contraire puisque non seulement la crise n'a pas « nettoyé » la pourriture mais son traitement a consisté à en rajouter.

Ce qui s'est passé depuis l'élection de Trump et sa stimulation par baisse d'impôts et hausse du déficit montre à quel point les théories utilisées pour gouverner sont fausses: la keynésienne de Bernanke et consorts fondée sur la demande a échoué et celle de Trump fondée sur l'offre a échoué également.

Ce ne sont pas les changements/baisses de taux d'intérêt; et ce ne sont pas les changements soudains de la « confiance des entreprises », comme le soutiennent de nombreux économistes traditionnels qui influencent les grosses entreprises capitalistes... non, ce sont les perspectives de profitabilité et les appréciations sur le facteur risque. Or la vraie profitabilité du capital est insuffisante ou jugée telle, et les incertitudes sont fondamentales de tous les côtés.

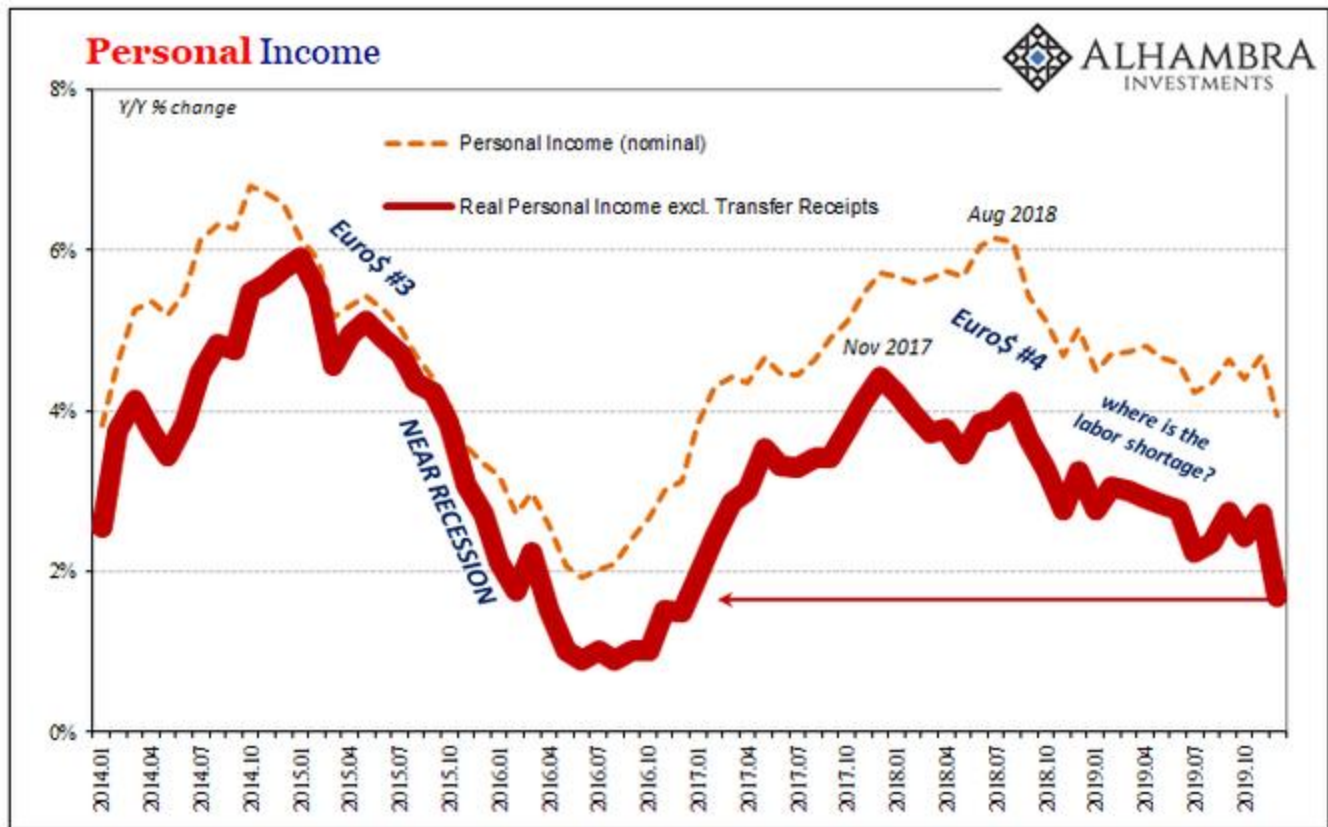
Le critère, le seul critère et seul moteur du système c'est le profit.

Pas le profit dans l'absolu mais dans le relatif c'est dire le ratio du profit divisé par tout le capital investi cumulé et si le profit est jugé trop bas alors on utilise l'argent autrement, on spéculé. On va en Bourse jouer sur ce qui marche. L'argent suit toujours la plus grande pente de la facilité.

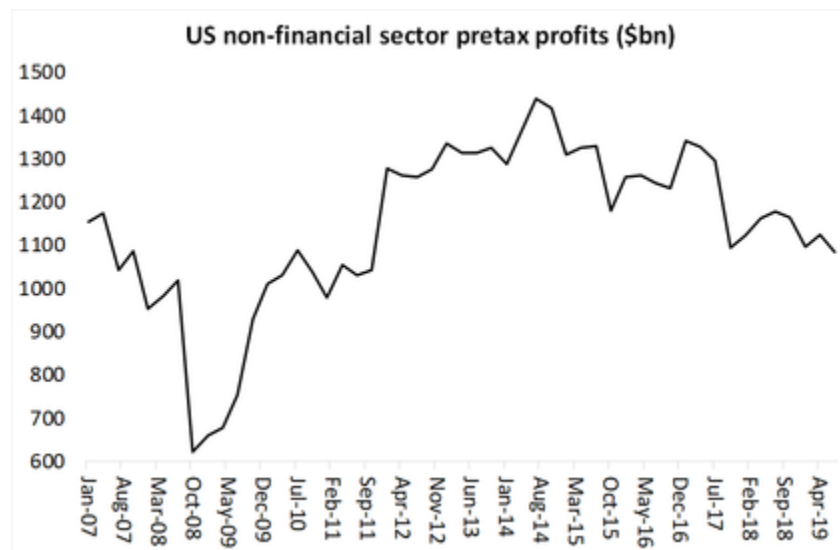
Les économistes rationnels inversent les causes et les effets: la demande, la confiance, les taux d'intérêt, tout cela constitue non pas des causes mais des effets.

Quand le système tourne rond il produit/distribue des salaires suffisants pour alimenter la demande, il produit assez de profits pour inciter à investir, il produit en surplus la confiance et ce qui est ignoré, la monnaie et le crédit qui lui servent de catalyseurs dans ses échanges. Car la monnaie, la vraie vient d'en bas, elle ne vient pas des « réserves » que les Banques centrales croient injecter et qui constituent de la monnaie morte.

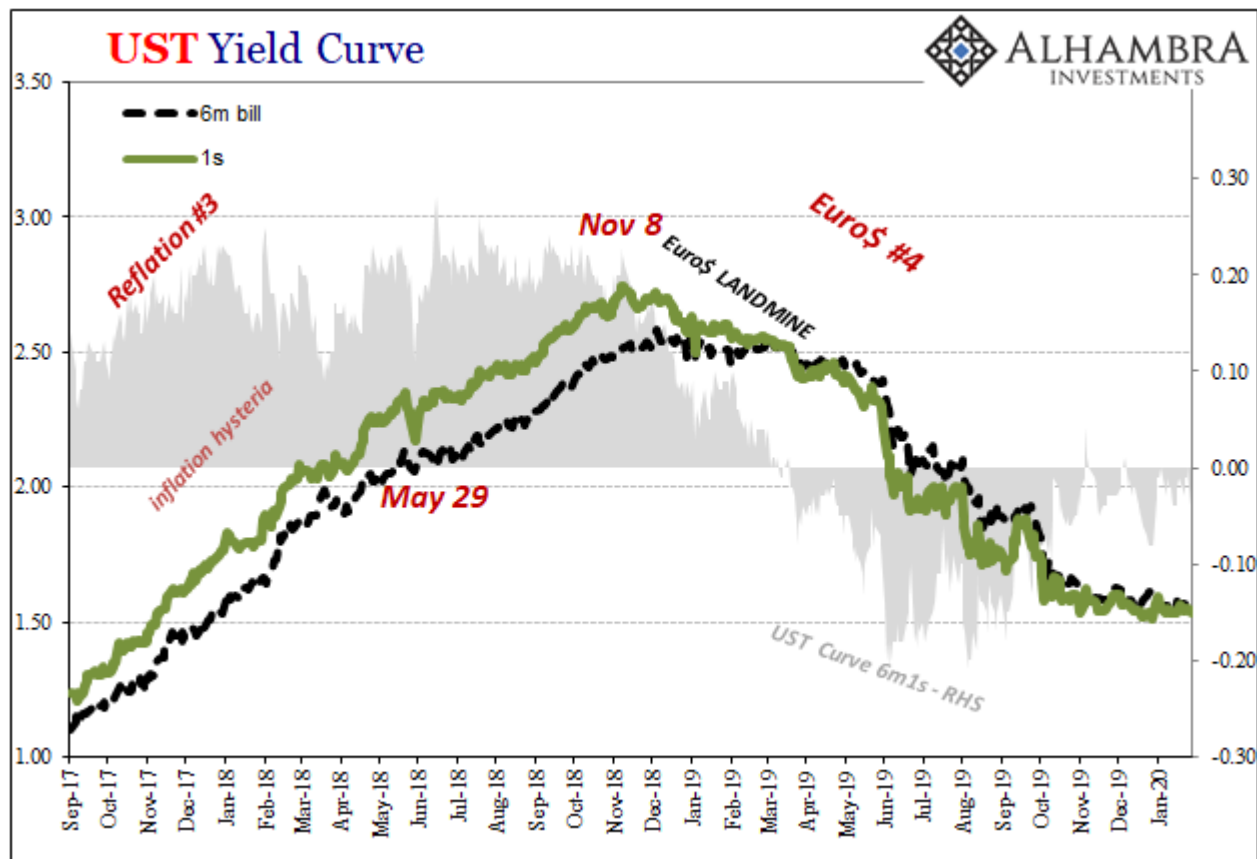
Le système est incapable de distribuer des revenus suffisants, ici les revenus personnels disponibles dont on a soustrait les revenus de transfert.



La cause fondamentale du mouvement sous le capitalisme est la rentabilité et les variations des bénéfices des entreprises. La preuve en est sur-abondante.



Voici une courbe des taux qui ne trompe pas, elle pointe non vers l'expansion mais vers le maintien des pressions déflationnistes .



Ma conclusion est dans le texte; Trump est une bulle, il vit dans une bulle, avec l'aide des médias et des puissances d'argent il fait vivre les américains dans une bulle etc. Cette bulle est de même nature et de même origine que celle du marché financier.

Elles éclateront selon toute probabilité ensemble, de concert.



De l'huile dans les rouages financiers (2/2)

rédigé par [Brian Maher](#) 5 février 2020

Avec son soutien au marché des repos, Jerome Powell a attrapé le tigre par la queue. Va-t-il pouvoir le lâcher un jour ?

Nous avons vu hier que la Fed a mis en place un plan de sauvegarde colossal pour venir en aide au marché des *repurchase agreements*. Colossal, oui... mais à quel point ?

Le site Wall Street on Parade plante le décor :

« Pendant l'effondrement financier de Wall Street entre 2007 et 2010 – la pire crise financière depuis la Grande dépression – la Fed a déversé au total 29 000 Mds\$ de prêts cumulés sur les banques de Wall Street,

leurs maisons de courtage et leurs contreparties en instruments dérivés libellés en devises étrangères entre décembre 2007 et le 21 juillet 2010. »



Il y a quelques jours, la Réserve fédérale a tranquillement publié les *minutes* de sa réunion du mois de décembre..... et que révélaient-elles ?

Selon Wall Street on Parade :

« Les minutes de la réunion de la Fed... reconnaissent que les dernières mesures prises se sont élevées à 'environ 215 Mds\$ par jour', à destination des maisons de courtage de Wall Street. 29 jours ouvrés séparaient la dernière réunion du FOMC et les dernières minutes de la Fed : un cumul d'environ 6 230 Mds\$ a donc été prêté aux brokers de Wall Street sur cette courte période. »

Récapitulons : la Réserve fédérale a prêté 6 230 Mds\$ en 29 jours. Soit 215 Mds\$ par jour.

Si les choses se poursuivent sur cette lancée... d'ici le mois de juin, le plan de sauvegarde du marché des *repos* aura coûté plus de 29 000 Mds\$.

C'est-à-dire que sa taille dépassera celle du plan de renflouage financier de 2007-2010 d'ici le mois de juin... croyez-le ou non.

Vous y croyez ? Non ?

Un silence assourdissant

Les choses vont-elles se poursuivre au même rythme ? Peut-être pas. Mais (selon ses propres dires) la Réserve fédérale va soutenir le marché des *repos* jusqu'au mois d'avril.

Nous sommes prêt à parier qu'elle ne retirera pas son appui en avril. Ni en juin... ni en août... ni en octobre.

Lorsqu'elle finira par le faire, quelle que soit la date...

... Nous sommes d'avis que la taille de la présente opération dépassera même celle des grands plans de renflouage liés à la crise financière.

Pourtant, dans la presse traditionnelle... pas un bruit.

Une question reste cependant en suspens : que se passera-t-il lorsque la Réserve fédérale retirera ses béquilles au marché... et qu'il devra se tenir debout sans aide ?

Nous avons trouvé un indice. Observons un peu ce qui s'est passé avant le *bug* de l'an 2000, entre 1999 et 2000...

Un exemple parallèle

Comme je l'évoquais hier, à l'époque, la Réserve fédérale est venue en aide au marché des *repos* pour parer à un éventuel *bug* des ordinateurs du monde entier, qui risquaient d'« oublier l'heure ».

Entre octobre 1999 et avril 2000, près de 120 Mds\$ ont été déboursés par la Fed, en préparation du jour fatidique.

Quelle a été initialement la réaction de la Bourse ?

Selon Jim Bianco, analyste chez Bianco Research :

« Le Nasdaq a connu une progression comme nous n'en avions que rarement vues dans l'histoire de la finance aux Etats-Unis, une progression qui a littéralement commencé le jour où la Fed a ouvert sa facilité de prêts liée au bug de l'an 2000. »

Rappelons que les principaux indices ont commencé à s'affoler en octobre – soit au moment exact où la Réserve fédérale a annoncé qu'elle allait commencer à effectuer des achats mensuels de bons du Trésor US :

« La Fed a annoncé son intention de commencer à acheter des bons du Trésor le 11 octobre 2019. Les cours ont bondi depuis... 9% de la progression de la Bourse [en 2019] ont été enregistrés après le 11 octobre, lorsque la Fed a annoncé son problème d'achat de T-Bonds. Une bonne partie des 30% de progression enregistrés par la Bourse cette année a donc directement suivi des mesures de la Fed, tout comme le déclin de 20% enregistré l'an dernier correspondait à un discours agressif de sa part. »

Revenons-en à l'an 2000. En avril, la Réserve fédérale annonça la fin de ces activités... et s'éloigna.

Le Nasdaq a-t-il alors progressé, M. Bianco ?

« Il s'est effondré, perdant 25% la semaine où la facilité a pris fin (entre le 7 et le 14 avril 2000). »

C'est notre exemple : un parallèle presque parfait avec ce que l'on constate aujourd'hui. Nous nous attendons à une déculottée du même acabit lorsque la Réserve fédérale retirera le soutien apporté actuellement.

Et souvenez-vous que l'opération d'aujourd'hui dépasse largement celle de 1999. La chute devrait donc faire d'autant plus de bruit.

Attraper le tigre par la queue

Jerome Powell a donc attrapé un tigre par la queue...

Il peut lâcher prise dès maintenant, et laisser la bête se faire les griffes sur le marché des *repos*... avant, sans doute, de s'attaquer à la Bourse.

M. Powell peut aussi choisir de le tenir fermement jusqu'à ce que le marché des *repos* soit capable de voler de ses propres ailes.

Mais la bulle risquerait alors d'atteindre des proportions parfaitement obscènes.

Comment pourrait-il alors lâcher prise ?

Coronavirus et faux-monnayeurs

rédigé par [Bruno Bertez](#) 5 février 2020

Les élites ont désormais les moyens de nous inciter à « penser faux ». Tous les moyens sont bons pour séparer les mots de leur sens... et c'est dangereux pour votre liberté.



Il y a beaucoup de discussions sur la relation des humains à la nature. L'épidémie du coronavirus incite à ces discussions.

Je pense qu'elles sont justifiées – et même qu'elles le sont bien au-delà des préoccupations véhiculées par la santé publique ou même l'idéologie du changement climatique.

C'est une question de simple bon sens ; pas besoin d'avoir un cadre de pensée écolo pour s'y intéresser. Pas besoin d'avoir suivi des études supérieures.

De même, je soutiens qu'il faut commencer à réfléchir sur notre rapport à la technologie, sur nos rapports avec nos outils – car il est maintenant certain qu'ils nous dépassent et nous empêchent de penser juste. Ils sont un « écran », c'est le cas de le dire : un cache entre la vie et nous.

Vous savez que je pratique la pensée radicale, celle qui met en question la pensée elle-même.

L'intelligence est un scalpel, un outil qui nous permet de mettre un certain ordre sur le chaos du monde, de le rendre intelligible. Nous nous devons de mettre en critique cet outil que constitue l'intelligence, de revoir les mots, les concepts, les articulations de raisonnements, les modèles, les systèmes afin de vérifier qu'ils sont toujours adaptés à la réalité.

Les mots n'ont plus de sens

Je soutiens que notre monde pratique de plus en plus la disjonction – c’est-à-dire qu’il fait glisser les mots sur le réel et les désancrer. Il sépare les ombres des corps, il s’ingénie à couper les mots de leur sens, ce qu’explique George Orwell de façon superficielle mais imagée. Ce n’est pas un hasard si son livre *1984* est à la mode.

Séparer les mots de leur sens, c’est prendre le pouvoir sur les esprits puisque notre esprit conscient et inconscient est structuré comme/et par un langage. Au début de notre humanité, de notre capacité à être des humains, il y a le Verbe.

L’homme est un roseau, certes, mais un roseau qui pense. Et il pense avec des mots.

La modernité se caractérise par la possibilité donnée aux élites de penser faux et de l’imposer aux « sujets » grâce à la diffusion publicitaire, propagandiste, scolaire, etc.

La vérité est rejetée, escamotée au bénéfice de l’opinion – et l’opinion s’impose par le nombre. Le quantitatif supplante le qualitatif grâce à la répétition, la persuasion, la sollicitation des émotions, la force des images.

En fait, ce que je vous décris, c’est ce que l’on appelle le « *soft power* » : le moyen d’asseoir la domination en évitant de recourir aux armes de la dictature, à la violence. On fabrique les consensus, on les impose avec parfois, en prime, quelques bavures et autres coups de bâton, qui ne font que prouver que l’on n’est pas assez doué pour arnaquer les gens sans violence.

La meilleure et la pire des choses

Donc je vais à la racine des choses ; je m’interroge sur les rapports de plus en plus distendus entre notre capacité à mettre en mots, à verbaliser, à symboliser le monde réel.

Je soutiens que notre accès au langage est comme la langue d’Esopé, la meilleure et la pire des choses – car le langage est comme la monnaie, il peut être truqué, faux-monnayé. Il nous domine et s’il est capable de véhiculer du savoir, il est aussi capable de véhiculer du mensonge, de l’influence et surtout de véhiculer du penser-faux.

Notre époque est celle des faux-monnayeurs.

Je soutiens que les corpus de savoir que nous utilisons, nos théories, sont dans de nombreux cas des constructions imaginaires, des projections idéologiques destinées à reproduire la société, à la faire jouir, à lui faire plaisir plutôt qu’à exprimer sa vérité, sa réalité. Je soutiens que nous vivons de plus en plus dans l’imaginaire de nos maîtres... et que ce faisant nous nous désadaptions au monde.

Ce qui nous ramène à notre coronavirus, comme nous le verrons demain.

Chargez la mule et au galop !

rédigé par [Bill Bonner](#) 5 février 2020

Avec la Théorie monétaire moderne, on entre dans une nouvelle dimension de l’endettement et de l’inflation... et les Etats-Unis sont toujours partants.

Une révolution a besoin de penseurs en plus d’exécuteurs. Ils identifient les ennemis. Ils justifient de nouvelles interventions. Ils rassurent les foules. Après tout, ils savent ce qu’ils font !



Les gens ont besoin d'explications aux étranges phénomènes provoqués par la fausse monnaie. Il leur faut des « solutions » bidon aux problèmes qu'elle cause.

Réduire la fausse monnaie n'est pas envisageable... si bien qu'on invente des théories permettant de faire des choses toujours plus étranges et nocives.

Et voilà qu'arrive l'économiste Stephanie Kelton, conseillère de Bernie Sanders.

« Nous avons augmenté les dépenses et nous avons désormais des déficits budgétaires à 1 000 Mds\$ », a-t-elle souligné lors d'une interview télévisée la semaine dernière. « Pourtant, nous n'avons assisté à aucun des désagréments attendus par les économistes traditionnels. Pas d'étouffement. Pas de pic des taux d'intérêts. Pas d'inflation ».

Il ne s'est encore rien passé de mal, croit-elle. A partir de là, elle extrapole qu'il ne se passera probablement rien de mal...

Autoroute vers nulle part

Comme nous l'avons vu la semaine dernière, [Rudolf von Havenstein aurait pu dire la même chose en 1920...](#) tout comme Arthur Burns en 1970... ou Hugo Chavez en 2001. Personne ne sonne de cloche à la fin d'un marché haussier... pas plus qu'au début d'un désastre inflationniste.

Et puis une fois qu'on est sur cette autoroute vers nulle part... pourquoi ne pas accélérer ?

Mme Kelton affirme que les politiciens pourraient sans problème ajouter 500 Mds\$ au déficit actuel. Il se peut qu'elle ait raison. On ne sait jamais quand les problèmes se manifesteront.

Elle a raison à coup sûr sur un point, cependant. [La TMM – Théorie monétaire moderne – va être un succès.](#) Dans un entretien au *Globe Post*, Mme Kelton donnait quelques explications :

« [...] Un pays comme les Etats-Unis n'a pas besoin de taxer ou d'emprunter pour obtenir l'argent nécessaire à ses dépenses. Ce n'est donc pas une question de pouvoir se permettre un programme en termes financiers. On peut toujours se le permettre. Il faut savoir si dépenser pour financer ce programme causera un problème d'inflation.

Cela peut arriver si on essaie de mettre en place des choses ambitieuses et que l'économie n'a pas les gens ou les machines, les usines, ou le béton et l'acier pour absorber ces dépenses. On peut alors déclencher un

problème d'inflation ; la TMM reconnaît que ce sont nos ressources réelles qui sont limitées, et non nos ressources financières. »

Domage qu'elle n'ait pas compris. Ce sont les ressources réelles qui imposent les limites. La monnaie ne fait que les représenter...

Une situation faussée

Les marchés utilisent la monnaie – les prix – pour nous dire quand les choses réelles sont bon marché, et quand elles sont chères. Cette information signale quand il faut accélérer – acheter, investir, embaucher – et quand il faut ralentir.

Imprimer plus de « monnaie » ne fait que fausser la situation. Cela trompe les gens, les poussant à penser qu'ils ont plus de temps et de ressources avec lesquels travailler.

Mais Mme Kelton ne s'en soucie pas. Ajoutez simplement de la « liquidité », chargez la mule avec de la dette... et au galop, jusqu'à ce que les roues de la charrette se détachent :

« Le gouvernement peut toujours payer ses factures et, dans le même temps, dépenser plus sur d'autres choses. Rappelez-vous, il ne peut pas se retrouver à court d'argent.

Nous devrions équilibrer l'économie, pas le budget. Or actuellement, nous avons une myriade de déséquilibres dans notre économie. Nous avons un déficit d'infrastructures. Nous avons un déficit de soins de santé, d'immenses disparités de revenus et de richesse, et je pourrais continuer encore longtemps. »

Inutile d'en dire plus, en ce qui nous concerne. Nous avons bien compris – et c'est un thème familier...

Nouvelles lunettes

Mme Kelton pense savoir ce dont les gens ont besoin. On ne devrait pas les laisser décider par eux-mêmes, en dépensant leur propre argent comme bon leur semble. A la place, les autorités devraient couvrir les « déficits », comme elle les appelle. Comment ? En imprimant de la monnaie.

Et qu'en est-il de l'inflation ? Tant que l'économie fonctionne « en sous-capacité », Mme Kelton pense que les prix à la consommation n'augmenteront pas. Tant qu'il y a des sièges vides dans le restaurant, en d'autres termes, les autorités devraient essayer de les remplir en imprimant de l'argent.

Mme Kelton pense que les dépenses du gouvernement – même lorsqu'il s'agit de fausse monnaie qu'il imprime lui-même – sont une forme de production. A mesure que le gouvernement imprime de plus en plus, croit-elle, le restaurant se remplit. Lorsqu'il est plein, les convives se battent pour une place... les prix grimpent... et les autorités devraient alors reculer.

« Nous avons besoin de nouvelles lunettes [pour observer les questions économiques] », affirme-t-elle. « Et je pourrais donner ces lunettes aussi bien à un républicain qu'à un démocrate. Elles devraient fonctionner pour les deux. »

Imaginez ça : Mme Kelton déclare que lorsque les autorités « investissent » dans l'éducation, les routes et l'infrastructure, elles pourraient dépenser une quantité presque infinie d'argent, parce que les dépenses augmentent la « capacité de portance » de l'économie.

Les autorités dépensent, la capacité de portance augmente, et elles peuvent dépenser plus ! Youpi !

Oui, l'inflation est partout et toujours une arnaque. Actuellement, tant les républicains que les démocrates cherchent des moyens de l'augmenter. La TMM leur donne les verres teintés dont ils ont besoin.